

REVUE SPIRITE

JOURNAL

ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

26^e ANNÉE

N^o 2

FÉVRIER 1883.

Avis. — L'administration de la *Revue spirite* prie les abonnés qui n'ont pas fait leur réabonnement d'envoyer un mandat-poste à l'ordre de M. P.-G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs.

L'abonnement continue sauf avis contraire. — L'année commencée est due entière.

Les bureaux de postes français abonnent sans augmentation de prix, 10 fr. net.

MORT CORPORELLE DE M^{me} ALLAN KARDEC

L'Esprit de Mme Allan Kardec s'est dégagé de la matière le 21 janvier 1883, à cinq heures du matin ; l'honorable et vénérable veuve du Maître avait 88 ans, et jusqu'au moment de sa mort, elle fut douée d'une rare lucidité d'esprit, d'un jugement sain, d'une grande expérience des choses de la vie ; elle lisait sans lunettes, son écriture était correcte, ferme, et chacun trouvait auprès d'elle une consolation, un bon conseil, le sourire aimable et avenant que notre génération semble avoir perdu.

La nouvelle de la mort de cette sœur regrettée a fait rapidement le tour de Paris ; la grandefamille spirite en a été émue, attristée, parce qu'elle leur rappelait Allan Kardec, le continua quatorze années après son départ pour la patrie des désincarnés ; elle était le doux reflet de l'homme de bien, du grand penseur dont le nom est populaire dans les quatre parties du monde.

Les administrateurs de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, et M. Levent exécuteur testamentaire, ont fait prévenir et convié tous leurs frères en croyance et les nombreux amis de M^{me} Allan Kardec à assister à ses obsèques, qui ont eu lieu le 23 janvier, mardi, à midi ; des lettres de faire part ont été envoyées à tous les abonnés de la *Revue spirite*, à

Février 1883.

tous ses correspondants. Chaque Société et les groupes spirites parisiens ont fait leur possible pour prévenir les partisans de la cause.

M^{me} Allan Kardec avait spécifié d'une manière très nette, dans son testament, qu'elle voulait être enterrée exactement comme le fut son mari, c'est-à-dire spiritement, civilement et simplement, accompagnée par ses F. E. C. — Les formalités préliminaires n'ayant pu se remplir que le lundi, le dimanche les bureaux de la mairie étant fermés, nous n'avions l'heure de la cérémonie que le 22, à midi ; les deux tiers des lettres de faire part sont arrivées le 22, lorsque chacun était à ses travaux, que la distance ne permettait plus de se rendre, 39, avenue de Ségur; nos frères des environs de Paris ont tous regretté de n'avoir pas été avertis à temps, et nous comprenons leur douleur bien légitime.

Néanmoins les couronnes et les fleurs couvraient le char mortuaire ; la foule des fidèles, très nombreuse, et une longue file de voitures ont suivi le cercueil au cimetière du Père-Lachaise, à 12 kilomètres de l'avenue de Ségur. Toulouse et Lyon étaient représentés.

Auprès du tombeau d'Allan Kardec s'étaient donné rendez-vous des centaines de Spirites qui avaient reçu leur invitation trop tard pour suivre le convoi ; une émotion contenue se lisait sur tous les visages ; la fidèle compagne du Maître allait corporellement reposer auprès du bien-aimé ; tandis que son Esprit suivait, avec le grand novateur, — nous en sommes certain, — les impressions de cette foule recueillie, reconnaissante, dont le cœur battait à l'unisson.

M. P.-G. Leymarie a lu la prière pour ceux qui viennent de mourir et prononcé quelques paroles au nom des Spirites de tous les pays et des Sociétés qui avaient envoyé des couronnes, Lyon, Toulouse, Marseille, etc.; puis M. Ch. Fauvety, M. Delanne fils, M^{me} Rosen, M. Cot, M. Carrier, M. Camille Chaigneau, M. Georges Cochet, M. Vignon, M. le docteur Josset ont improvisé ou lu des discours qui ont profondément remué les auditeurs ; les cœurs vibraient sous l'action de tant de nobles et touchantes paroles. M. de Warroquier a dit une prière, le *pater* spirite, et l'on se sépara en commentant les incidents de cette imposante et touchante cérémonie.

Un grand nombre de lettres, de dépêches et de cartes de condoléances nous arrivent de la France et de tous pays.

Une brochure relatara la vie de Mme Allan Kardec, et donnera la teneur des discours qui ont été prononcés. Mme Allan Kardec a fait sa *légataire universelle* la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, qu'elle a aidé à fonder en 1869. Les volontés du Maître seront exécutées fidèlement.

H. JOLY. — P.-G. LEYMARIE.

LES DEUX VIES.

Tous les Spirites savent que chacun de nous a une double existence. L'une apparente et matérielle, se manifestant par le fonctionnement d'un organisme corporel, dont les éléments sont puisés dans le sol et l'atmosphère ; l'autre invisible s'accomplissant dans les espaces voisins de la planète au milieu de fluides dont la nature nous est imparfaitement connue. Nous nous sommes souvent demandé quels sont la cause et le but de ces deux vies, et pour quoi nous changeons ainsi périodiquement de milieu.

Nous désirons communiquer à nos frères nos réflexions sur ce sujet si intéressant, en leur faisant observer comme toujours que les solutions que nous proposons sont dues en grande partie à l'inspiration des Esprits : du reste, ce n'est un secret pour aucun des adhérents de notre doctrine que les invisibles ont, dans les conceptions humaines, une part plus grande qu'on ne le suppose généralement, et que bien souvent telle inspiration que nous prenons pour le résultat spontané de notre travail intellectuel n'est due qu'à l'intervention de nos collaborateurs d'outre-tombe.

I

La science admet généralement qu'à côté de la matière tangible, accessible à nos sens et saisissable par nos instruments, il existe une substance d'une grande subtilité, invisible et impondérable, que l'on a nommée *éther* et dans laquelle tous les êtres baignent comme dans un immense océan. Nous pensons que c'est dans cet élément, dont la présence se traduit par les vibrations caloriques et lumineuses, que les Esprits séjournent dans les intervalles de leurs existences corporelles. L'éther est leur élément comme la matière tangible est celui des corps organisés ; et c'est sur cette substance qu'ils accomplissent leur travail d'élaboration, en y puisant les principes nécessaires à la constitution et à l'entretien de leur corps fluïdique.

Par analogie avec ce que nous connaissons de la matière, nous pouvons admettre que le fluide éthéré est constitué par la réunion de molécules composées elles-mêmes d'atomes élémentaires qui se sont groupés en nombre plus ou moins grand. Eh bien ! nous pensons que l'occupation principale des Esprits errants, travail qui leur est providentiellement imposé, consiste à désagréger ces molécules et à attirer vers eux les atomes qui en proviennent pour les élaborer et leur faire subir les modifications les plus diverses. Une fois qu'ils les tiennent à leur disposition, ils les façonnent, si nous pouvons ainsi parler, en les pénétrant de leurs pensées, et les dressent à obéir docilement à leur volonté ; de sorte qu'après quelque temps de cette élaboration intime, de contact incessant avec l'Esprit, ces atomes finissent par s'imprégner de ses tendances et se meuvent avec la plus entière passivité selon l'impulsion qu'il lui plaît de leur donner. On comprend qu'ils puissent devenir ainsi des agents fidèles de communication entre Esprits ; et effectivement c'est là le moyen qu'ils emploient pour faire entre eux échanges de pensées. Par un acte de leur volonté, ils font rayonner autour d'eux leurs atomes fluidiques, et ceux-ci, portant en eux-mêmes comme la photographie réduite du milieu qu'ils viennent de quitter, s'en vont dans le domaine éthéré d'un autre Esprit, et y déposent l'impression qu'ils avaient mission d'y transmettre.

Il suit de là que ces éléments changent fréquemment de milieu, et sont susceptibles de revêtir tout à tour les tendances les plus variées ; et cela est une des conditions indispensables de leur élévation dans l'échelle des êtres. En effet, chacune de ces individualités fluidiques est destinée à devenir un esprit intelligent et moral. Pour acquérir les facultés qui lui sont nécessaires, il faut qu'il ne reste pas trop longtemps soumis aux mêmes influences ; ses impressions doivent se renouveler souvent, et son éducation serait incomplète s'il ne *communiait* pas avec l'infinie variété des êtres ; ce qu'il ne pourrait évidemment pas faire s'il restait toujours dans le même milieu. Le mouvement est une des conditions premières de la vie ; sans lui, il n'y a ni progrès ni fécondité.

Une des fonctions les plus importantes du fluide en voie de spiritualisation, c'est de se revêtir des tendances mauvaises des esprits arriérés et de contribuer ainsi à leur amélioration morale : ceci demande quelques mots d'explication qui nous ramèneront du reste à notre sujet principal : la double existence de l'Esprit. Il y

a des Esprits errants, en trop grand nombre malheureusement dans notre atmosphère terrestre, qui se complaisent dans les pensées d'orgueil, d'égoïsme et de haine pour leurs semblables : ceux-là, comme les autres, puisent dans l'éther les principes nécessaires au renouvellement de leur pèrisprit : mais ces atomes sont bien vite souillés par les émanations malsaines s'échappant de l'esprit auquel ils sont soumis. Par une juste application des lois de Dieu, de même que l'Esprit refuse d'obéir à sa destinée en négligeant de profiter des occasions qui lui sont fournies de s'améliorer moralement, de même l'atome sous cette direction contre nature reste stationnaire ou même progresse à rebours en se matérialisant au lieu de s'intellectualiser. L'Esprit, dont l'ambition le pousse à s'éloigner toujours davantage de la matière pour se soustraire à tout travail pénible, se sent, au contraire, invinciblement attiré vers elle : cette attraction à laquelle il lui est difficile de résister est produite par les affinités matérielles des atomes pèrispritaux ; affinités qu'il développe toujours davantage par ses mauvaises pensées et ses efforts obstinés pour se soustraire à l'accomplissement de la loi.

Il finit alors par être acculé dans une véritable impasse, ou bien il faut qu'il repousse loin de lui ces atomes qu'il a viciés, et bien peu sont capables d'adopter et de mettre à exécution cette résolution extrême, parce qu'ils redoutent de se priver de ce moyen de communication avec le milieu ambiant, et que d'ailleurs les atomes sont tellement unis avec eux, par une communauté de tendances matérielles, qu'il leur est presque impossible de s'en séparer ; ou bien, et ceci est le cas de beaucoup le plus fréquent, et c'est ce qui peut arriver de plus heureux pour l'Esprit, il se décourage progressivement, se sentant impuissant à diriger désormais son fluide ; alors il renonce à faire acte de volonté, il tombe dans le trouble et se laisse entraîner sans résistance au hasard des affinités fluidiques dans quelque combinaison matérielle, dont le résultat est de l'engager dans les liens de l'incarnation en favorisant l'union intime des atomes de son corps fluide avec le germe matériel qui vient d'être fécondé.

Tel est le prélude et, pour ainsi dire, le mécanisme de l'incarnation : nous allons expliquer quelles en sont les conséquences au point de vue fluide qui fait l'objet spécial de cette étude.

II

Avant d'aller plus loin, il est utile que nous fassions une remarque pour éviter qu'on ne donne à notre théorie de l'incarnation une interprétation que nous serions le premier à repousser. Nous avons dit que l'Esprit errant communique à son fluide périsprital par ses pensées d'égoïsme, de haine et d'ambition, les affinités matérielles dont le résultat final est de le forcer à s'incarner. Est-ce à dire pour cela qu'il n'y a que les esprits égoïstes, haineux et ambitieux qui s'incarnent? Non certainement; bien que le plus grand nombre des habitants de notre planète arriérée soit affligé de quelques-unes de ces infirmités morales. Nous savons qu'il y a des esprits envoyés en mission sur les divers mondes; ceux-là se sont affranchis par leurs efforts persévérants de nos défauts et de nos vices. Rien ne les empêche de s'incarner lorsqu'ils le jugent nécessaire pour atteindre le but qu'ils se sont proposé: seulement il faut qu'auparavant, ils recueillent dans l'atmosphère un nombre suffisant de ces atomes viciés pour s'en former un nouveau corps fluide qui leur permettra de s'unir facilement à la matière.

L'incarnation ne s'accomplit que progressivement: ce sont d'abord quelques atomes du fluide périsprital qui, rattachés au germe, servent de noyau ou centre d'attraction aux premières allures de l'embryon: à mesure que le fœtus se développe, il absorbe une plus grande quantité d'atomes périspritaux, et ceux-ci, se groupant selon les lois de l'évolution spécifique, arrivent par l'association des cellules à former successivement les organes nécessaires à la manifestation des énergies vitales.

Lorsque le fœtus parvenu à son entier développement est expulsé au dehors et séparé de la mère, l'âme prend définitivement possession de son corps, et c'est elle désormais qui en dirigera l'organisation et la croissance. Ce sont les affinités matérielles de son périsprit qui lui permettent d'accomplir régulièrement le double travail d'assimilation et d'élimination des éléments matériels. Chaque atome de son fluide périsprital, en vertu de ses tendances, attire à lui, comme nous l'avons expliqué, les molécules matérielles nécessaires à la formation des cellules; lorsque la matière est restée assez longtemps en contact avec ces atomes, elle se sature, si nous pouvons ainsi dire, de ces tendances, et le fluide se purifie d'autant. Les éléments matériels arrivés au degré voulu de satu-

ration sont éliminés et remplacés par d'autres qui s'imprègneront à leur tour des propriétés du fluide. C'est ainsi que celui-ci s'épure progressivement en cédant ses impuretés à la matière ; et il arrive un moment où les atomes remontent vers l'âme, après avoir rempli leur fonction organique, transformés pour ainsi dire, et capables d'obéir comme autrefois aux moindres impulsions de son cœur.

C'est ainsi que nous expliquons la nécessité de l'incarnation et son influence essentiellement moralisatrice. Cette transformation du fluide nous fournit également l'explication de ce fait que, pendant notre union avec le corps, nous n'avons pas le souvenir précis, mais seulement une vague intuition de notre vie incorporelle : en effet les atomes qui pouvaient nous donner ce souvenir sont modifiés dans leur essence intime par leur séjour dans les cellules organiques et lorsqu'ils reviennent vers l'âme, elle n'y trouve plus l'impression qu'ils avaient avant l'incarnation et que nous avons vu passer dans la matière.

Mais les phénomènes que nous venons de décrire ne sont pas les seuls qui s'accomplissent au cours des élaborations diverses résultant du fonctionnement de l'organisme corporel. Nous savons tous qu'il se produit dans le sang et les tissus une sorte de combustion due à la combinaison de l'oxygène fourni par la respiration, avec les autres éléments introduits par l'alimentation, notamment le carbone et l'hydrogène. Cette oxydation provoque le dégagement d'une certaine quantité de chaleur, de lumière et d'électricité. C'est par ce triple dégagement que se traduit la mise en liberté d'atomes fluidiques qui se trouvaient mélangés à la matière et dont les propriétés ont beaucoup d'analogie avec celles de l'éther. Ce fluide rayonnant du corps, sous forme d'une buée blanchâtre, est invisible pour nous à l'état normal ; mais les médiums voyants le distinguent très bien, et un grand nombre l'ont signalé dans leurs communications. Cet élément constitue ce que nous appelons le fluide nerveux, ce que d'autres ont désigné sous le nom de *force neurique*. Comme les atomes périspiritaux, il obéit dans une certaine mesure à l'action de la volonté, et c'est lui qui, sous l'impulsion de l'âme, est le principal agent des phénomènes magnétiques. Tout en rayonnant au dehors, il remplit les conduits nerveux, et sert de véhicule aux impressions venues du milieu ambiant et aux impulsions motrices par lesquelles l'âme commande les mouvements du corps. Sans cet agent de relation, il serait impossible à

celle-ci de savoir ce qui se produit dans les espaces limitrophes de son organe corporel et de prendre ses mesures pour veiller à sa conservation. Mais, à l'aide du fluide nerveux, sa tâche devient très facile : rayonnant, comme il le fait de tout le corps, et principalement du siège des divers sens, toutes les impressions de lumière de chaleur, de résistance sont fidèlement perçues par lui à l'aide des vibrations transmises soit par la matière, soit par l'éther ; et cet ébranlement se propageant de proche en proche, aboutit aux centres nerveux ; de là il se communique aux atomes périspritaux qui continuent la chaîne fluïdique jusqu'à l'âme ; et celle-ci, informée des besoins ou des dangers du moment met son fluide en mouvement pour faire exécuter ses ordres, et ce nouvel ébranlement, se transmettant du périsprit au fluide nerveux, rayonne dans tout le corps par les nerfs moteurs, et excite les muscles à produire les mouvements nécessaires pour atteindre les résultats voulus.

On nous pardonnera d'avoir insisté si longuement sur le rôle du fluide nerveux ; mais il nous a paru nécessaire de bien préciser l'action de l'âme dans le fonctionnement de l'organisme, pour démontrer que c'est elle seule qui en a la direction, et que bien qu'elle n'en ait pas toujours conscience, aucun mouvement ne se produit dans l'état normal sans qu'elle l'ait voulu et ordonné.

Il nous reste maintenant, pour terminer, à dire quelques mots de la séparation de l'âme d'avec le corps et de sa rentrée dans l'erraticité. Ce phénomène peut se produire de deux manières différentes : accidentellement et avant terme, lorsqu'il survient une maladie ou autre cause venant interrompre les élaborations organiques. Alors la combinaison des éléments destinés à former les tissus ne pouvant plus avoir lieu, le dégagement du fluide nerveux s'arrête, la communication de l'âme avec le corps devenant toujours plus difficile finit par s'arrêter, et la séparation s'opère forcément. Dans notre monde arriéré, c'est là malheureusement le cas le plus fréquent ; tandis qu'il devrait être l'exception. Cela tient à une foule de causes qu'il serait trop long d'énumérer ici, et dont la principale gît dans l'ignorance de notre organisation corporelle et dans l'ardeur que nous mettons à satisfaire nos penchants et à contenter nos passions.

Si nous savions nous maîtriser et jouir de la vie avec modération, nous arriverions à peu près tous à la vieillesse, et le nœud de notre existence terrestre se dénouerait insensiblement et paisible-

ment, au lieu de se rompre brusquement. Voici comment nous envisageons cette fin naturelle de l'association de l'âme avec le corps. Lorsque tous les atomes périspritaux ont successivement servi de noyau aux cellules, et qu'ils ont transmis à la matière toutes les affinités contractées dans l'erraticité, ils deviennent, par suite de cette déperdition, impropres à attirer et fixer dans les cellules les éléments matériels, et revenant l'un après l'autre autour de l'âme, ils cessent peu à peu tout rapport avec les organes : ce sont comme autant de fils qui se rompent successivement, laissant le lien toujours plus faible jusqu'à ce que, la dernière attache étant brisée, l'âme est relancée dans les espaces, en possession d'un instrument perfectionné qui lui permettra d'accomplir, avec plus de précision et de meilleures chances de succès, le travail d'élaboration du fluide éthéré dont nous avons parlé en commençant.

Janvier 1883.

L. DE MONTAUT.

LE SPIRITISME A MARSEILLE.

Messieurs,

28 décembre 1882.

Nous ne pouvons laisser finir l'année sans vous mettre au courant des progrès de notre petit groupe de la rue Terrusse 30, à Marseille, chez M. Henrot. Nos débuts ont été lents et laborieux ; mais les phénomènes ont passé par des phases progressives dont le développement, nous l'espérons du moins, est loin d'être achevé.

Le groupe est fondé depuis un peu plus d'une année. Un médium à effets physiques y fut le premier instrument de manifestations matérielles assez remarquables : coups frappés dans la table ou autour de la salle de réunion, mouvements variés, bruits divers imités exactement, tels que ceux de la scie, du rabot, etc. Une forte lourde table de salle à manger s'est plus d'une fois soulevée dans l'espace avec ou sans apposition des mains. Nous l'avons vue, pour la conviction d'étrangers venus pour être témoins du phénomène, accompagner, et non sans verve, un air chanté mentalement par tel ou tel d'entre eux.

Puis commencèrent des rudiments de communications intelligentes par la typtologie à bascule. Nous n'obtînmes ainsi pendant longtemps que des choses assez insignifiantes, souvent absolument erronées. Nous fûmes plus d'une fois le jouet d'esprits mali-

Février.

2.

cieux. Était-ce pour leur simple plaisir qu'ils s'appliquaient à nous tromper ? N'était-ce pas plutôt pour mettre à l'épreuve notre patience et notre foi ? pour exercer notre jugement, développer notre expérience et prévenir chez nous tout enthousiasme puéril ? Nous nous plaisons à croire que les Esprits supérieurs qui dirigent à la surface de notre planète l'immense mouvement spirite ont bien voulu nous initier, nous comme tant d'autres, en nous faisant passer tour à tour par tous les degrés de la science nouvelle.

Notre médium, un jour, vint brusquement à nous manquer. Dès le soir même, un peu déconcertés d'être réduits à nos seules ressources, mais non découragés, nous nous remîmes au travail, et avant la fin de la soirée, une médiumnité nouvelle apparut chez un d'entre nous. Des mouvements se produisirent ; d'une séance à l'autre ils s'accrochèrent, puis allèrent en s'affaiblissant pour prendre une allure assez monotone. Nous en étions à nous demander si nous allions être à jamais condamnés à des phénomènes banals, plus ou moins explicables par diverses théories en dehors du Spiritisme, quand les choses, il y a environ deux mois, prirent tout à coup un nouvel aspect. Allan Kardec, ou du moins un Esprit signant de ce nom, donna chez lui, à notre nouveau médium, deux ou trois communications assez bien raisonnées et d'un ton assez grave et sérieux pour nous donner à croire que nous avions affaire à un Esprit élevé. Quelques jours après, il annonça qu'il allait continuer des communications dans le groupe même. En effet, dès le même soir, il commença chez nous une série de dictées, dont nous vous envoyons les principales et qui ne se sont plus interrompues depuis deux mois. Nous obtînmes successivement une fable passablement versifiée et dictée à rebours par un Esprit qui signa « Jean » ; des morceaux de prose d'Allan Kardec lui-même ; des poésies signées « Millevoye » ; une seconde fable à rebours de l'ami Jean ; une dictée par chiffres ; des réponses improvisées rapidement, à des questions techniques préparées, à l'insu du médium, par le plus savant de nos sociétaires, dont Marseille connaît, depuis plus de 30 ans, le vieux renom scientifique. Ces réponses sont invariablement signées « Allan Kardec ». A ces communications poétiques, religieuses ou scientifiques, se mêlent, toujours signés de ce dernier nom, des conseils pleins de bonté et de sagesse, et d'un style singulièrement semblable à celui que Kardec avait de son vivant. C'est le même esprit d'analyse, de méthode, de classification régulière ; les mêmes appels répétés à la réflexion et à la raison. Il revient vo-

lontiers sur cette idée que nous ne devons accepter aucune communication, aucune idée, aucune théorie, quel que semble être l'Esprit qui nous les fait écrire, sans les soumettre préalablement au Créateur de notre raison.

Toutes ces communications étaient obtenues depuis deux mois par la typtologie à bascule. Allan Kardec nous conseilla alors de chercher patiemment à obtenir la typtologie intime ou coups frappés dans l'intérieur de la table. Nous n'y sommes pas encore arrivés, mais nous persévérerons jusqu'à complète réussite. En attendant, il y a quinze jours, notre médium, sur l'ordre d'Allan Kardec prit un soir le crayon, et, séance tenante, la nouvelle faculté naquit et se développa sous nos yeux durant une demi-heure de dictées diverses. Dès la 2^e séance, il écrivait très couramment et sans tâtonnements, avec une surprenante vitesse, soit des communications en prose ou en vers, soit des réponses à des questions scientifiques, et toujours mécaniquement.

Sur les conseils d'Allan Kardec, nous avons pris l'habitude depuis ces derniers jours (car c'est un règlement dicté par A plus B) : 1^o de décomposer chaque question en autant de questions partielles qu'elle en contient logiquement, et de les poser par ordre ; — 2^o de suivre, dans le choix même des sujets de ces questions, une marche analogue, c'est-à-dire méthodique ; — 3^o de partager le temps de nos séances avec méthode aussi, entre divers travaux dans un ordre déterminé. En un mot, nous avons été mis littéralement à l'école, et nous le croyons, sous la direction d'un bon instituteur.

Enfin, depuis deux séances, nous assistons au début d'un nouveau genre de communications, celles d'Esprits souffrants qui ne se croient pas morts, et qui nous sont vraisemblablement amenés par leurs guides ou par les nôtres, pour nous faire servir à leur ouvrir les yeux. Il s'en est présenté un à chacune de ces séances qui a donné son nom et son adresse à Marseille et le jour exact où il croyait être, soit le 22 mai 1873, lendemain de sa mort. Nous allons vérifier l'exactitude de ces renseignements. Fussent-ils erronés, le fait en lui-même resterait assez intéressant. Pussions-nous être capables de faire le plus de bien possible à cette catégorie de frères malheureux, en échange du bien que ceux de là-haut nous font à nous-mêmes avec tant de sollicitude. Pussions-nous également affirmer ainsi la solidarité admirable qui relie entre eux les deux mondes, celui des incarnés et celui des Esprits.

Une dictée, par le crayon, de quatre vers, de notre ami Jean, ra-

pidement écrits à rebours, et une sage communication d'Allan Kardec sur le but élevé des phénomènes spirites, ont terminé ces deux soirées si bien remplies.

Nous vous adressons ci-jointe une copie de nos poésies, poésies de valeur fort inégale, selon qu'elles sont signées du poète Millevoye ou de notre brave versificateur qui signe « Jean » ;— copie de quelques-unes des communications d'Allan Kardec vous sera envoyée plus tard.

Nous vous envoyons nos cordiales salutations, notre accolade fraternelle, avec nos vœux de bonne année. Nous vous prions de présenter notre collectif hommage à M^{me} Allan Kardec. Enfin qu'il nous soit permis d'ajouter que notre humble petit groupe fraternise de loin avec sa grande sœur, la Société de Paris.

Adieu, chers messieurs,

Ont signé, les membres du groupe :

LEVANT AUGUSTE, C. CHAUVOT, ALPHONSE DORLIS, E. LESBRAY,
VICTOR PAPILLON, A. LASNEAU, E. ALRIC.

P. S. Cette lettre achevée, l'ami que nous avons chargé d'aller à l'état civil vérifier l'exactitude des renseignements donnés sur lui-même par un Esprit, revient avec un extrait des registres, constatant que nom, prénoms, rue, numéro, date de l'année du mois et du jour de la mort sont absolument exacts. Ci-joint copie de cet extrait officiel, que nous conservons. Nous ne mettons, par discrétion, que les initiales des prénoms et du nom. Des deux prénoms, l'Esprit n'avait indiqué que le premier, A.....

2^e DIVISION

MAIRIE DE LA VILLE DE MARSEILLE ,

ÉTAT CIVIL

Reg. 3
N^o

Le présent ne peut en aucun cas être considéré comme acte légal.

*L'Acte de Décès de A.....e E.....e D....
époux de Anne-Joséphine O..... —*

*a été inscrit le 21 mai 1873, dans les Registres
de l'Etat civil de cette ville.*

Imp. méridionale — Type 46.

Délivré pour note à la Mairie, le 28 décembre 1882
Pour le Chef du Bureau de l'État civil.

J. O.

Sous le dos du présent acte, notre ami a transcrit, d'après le registre, l'adresse du défunt, adresse conforme à celle qu'il nous avait donnée : Rue de l'Etrière, 29, layetie.

I. FABLE. (NOTRE PREMIÈRE COMMUNICATION PAR LA TYPTOLOGIE.)

Un bel agneau se promenait,
Gras, dodu, de si belle mine,
Qu'un loup, qui par hazard passait,
Se jetant sur lui, l'extermine.
Survient un Nemrod de l'endroit,
Qui, par force plutôt que droit,
Epaulant son arme meurtrière,
Au loup fait mordre la poussière.
Saccageant villes et hameaux,
Prenant ou perdant des châteaux,
Ainsi font vos rois sur la terre.
Pour leur plaisir ils font la guerre,
Tantôt vainqueurs, tantôt vaincus,
Tant pis pour qui les ont élus.

JEAN.

II. FABLE DICTÉE A REBOURS, PAR LA TYPTOLOGIE.

Un jour le *Lion*, roi des forêts,
Ayant assemblé ses sujets,
Lur dit que : tuer son semblable
Étant vraiment abominable,
Ils devaient jurer que jamais,
Ils ne tueraient désormais.
La gazelle, trop confiante,
Non loin de la griffe puissante,
De notre sire s'approcha.
Mal lui en prit : car le pacha,
Oubliant soudain sa morale,
L'étrangle, et, l'emportant, détale.
Ainsi des vicaires du Christ,
Ils vous parlent du Saint-Esprit,
Et recommandent à confesse
De bien mépriser la richesse ;
Quand ils vous prêchent les vertus,
Amis, serrez bien vos écus.

JEAN.

Au cours de la dictée précédente, l'Esprit s'interrompt pour nous prévenir qu'au 6^e vers, il y a en trop les lettres *qu* : vérification faite, nous avons en effet écrit : *qu'ils* ne tueraient désormais.

Nous lui faisons à notre tour observer que « mal lui en prit » fait un hiatus. Il nous répond avec bonhomie : Il n'est pas désa-

gréable. Devant cette naïve indulgence pour sa versification, nous renonçons à lui soumettre deux autres scrupules que nous suggèrent le 1^{er} et le 6^e vers.

III. LES ÉTOILES: POÉSIE (PAR LA TYPTOLOGIE.)

1.

Avez-vous jamais, dans la nuit sans voiles,
Et quand resplendit l'azur radieux,
Contemplé, rêveurs, les belles étoiles,
En disant : c'est là qu'ils sont, les aïeux !

2.

Oui, c'est là qu'ils sont ; c'est là leur demeure,
Où, tous, vous devez les rejoindre un jour ;
Amis, c'est là-haut que celui qui pleure
Doit trouver plus tard bonheur et amour.

3.

C'est là qu'elles sont; âmes immortelles,
Progressant toujours, s'élevant encor ;
C'est là que, puisant des forces nouvelles,
Elles vont vers Dieu prendre leur essor.

4.

Allez contempler dans la nuit sans voiles,
Ces astres brillants, mondes inconnus.
Admirez-les bien, les belles étoiles,
Car c'est là qu'ils sont, vos chers disparus.

MILLEVOYE.

A la séance suivante, nous faisons observer à l'Esprit que : bonheur et amour fait un hiatus. Il le nie ; nous insistons ; il déclare formellement que le vers est bon ainsi, même au point de vue de la versification. Cependant le mot *et* ne se met pas en vers devant une voyelle. Est-ce par amour propre que l'Esprit ne veut pas faire une facile rectification ? Est-ce une façon de protester contre une exigence selon lui trop rigoureuse de notre ombrageuse prosodie ? Nous allions passer outre, quand, de lui-même : « *Et azur radieux ?* » dit-il. — Nous ne comprenons pas. — « Azur radieux, faute de poésie ». Nous ne la distinguons pas. — Alors l'Esprit : « deux r, dit-il, dur à l'oreille. » — Moins délicats que lui, nous n'y avons guère pris garde. Nous lui faisons compliments sur la

délicatesse de son ouïe fluidique. Il agite trois ou quatre fois notre table, comme par une joyeuse approbation.

Puis il ajoute: « Charles Hubert, mort en 1816, à l'âge de 34 ans. » Nous pensons qu'un nouvel Esprit se présente. — « Est-ce vous qui avez dicté les vers ? — Oui. — Alors ils ne sont pas de Millevoye ? — Oui. — Mais alors vous les avez dictés pour lui ? — Non. — Nous renonçons à comprendre. » Alors l'Esprit ajoute : « Je suis Millevoye Hubert. »

Dans la même séance (2 novembre jour des morts), nous venions d'obtenir la poésie suivante (par la typtologie):

IV.

C'est aujourd'hui les morts : là-bas, au cimetière,
Veuves et orphelins s'en vont verser des pleurs ;
Et sous les grands cyprès, à genoux sur la pierre,
Exhalent leurs douleurs.

Pourquoi donc pleurez-vous ? Et pourquoi la prière,
Si vous ne croyez pas en un Dieu de bonté ?
Il ne doit pas prier, celui qui désespère,
De l'immortalité.

Eh quoi ! l'affreux néant ! seuls le silence et l'ombre !
Et rien ne survivrait alors de l'être humain !
Eh quoi, cruelle mort, tu serais la nuit sombre,
D'un jour sans lendemain !

Non, ne le croyez pas ; car l'âme est immortelle,
Et va revivre encor dans des mondes heureux.
Où serait-elle donc ! — Et pour qui serait-elle,
L'immensité des cieux ?

O mon Dieu, donne-leur cette sainte croyance !
Qu'ils n'aillent plus pleurer devant de froids tombeaux
Et qu'un de tes rayons, ô divine espérance,
Fasse luire à leurs yeux les horizons nouveaux

V. MILLEVOYE (PAR LE CRAYON.)

1.

Lorsque, dans le ciel bleu, s'en vont douce hirondelle
Et parfumé printemps,
Ne reviennent-ils pas quand la saison nouvelle
Fait reverdir les champs ?

2.

Et les feuilles d'automne, aux couleurs jaunissantes,
Et qu'emporte le vent,
Ne doivent-elles pas revenir plus brillantes,
Et plus vertes qu'avant ?

3.

Et toi, riant soleil, l'aurore diaprée,
Qui paraît chaque jour,
N'annonce-t-elle pas dans la voûte azurée,
Ton journalier retour ?

4.

Eh bien, si tout renaît, si soleil et verdure,
Hirondelle et printemps reviennent ici-bas,
Oh ! pourquoi donc alors, seules dans la nature,
Les âmes des aimés ne retourneraient pas ?

VI. MILLEVOYE (PAR LE CRAYON.)

Elle vient de mourir, frêle et douce fillette,
Qui n'avait pas cinq ans, encore à son matin ;
Et, sur l'oreiller blanc, sa blanche et blonde tête,
Laisse encore deviner un sourire enfantin.

Près du petit berceau, les yeux rougis de larmes,
Sa mère est à genoux et prie avec ferveur.
Oh ! les cruelles nuits d'angoisses et d'alarmes,
Qu'elle vient de passer le désespoir au cœur

Car c'était son seul bien, son unique espérance,
Et la cruelle mort vient de les lui ravir ;
Elle n'entrevoit plus que misère et souffrance ;
Elle aussi maintenant elle voudrait mourir.

Mais quelle est cette voix qui la trouble en sa veille,
Et la fait tressaillir d'espoir et de bonheur ?
Elle semble venir du ciel à son oreille ;
Elle parle tout bas, et fait bondir son cœur :

« Femme, relève-toi ; entr'ouvre la croisée,
« Et regarde, là haut : vois-tu dans la nuée,
« Cet ange aux grands yeux bleus, aux soyeux cheveux d'or ? »
Et la mère voyait (ô vision étrange !)
Sa blonde et douce enfant, sous la forme d'un ange,
Qui lui tendait les bras et souriait encore.

ŒUVRES SPIRITES DE FRANÇOIS VALLÈS

27 décembre 1882. — Messieurs : J'ai lu avec un vif intérêt les entretiens de M. Vallès. Rien d'aussi fort au point de vue philosophique et scientifique n'avait été écrit depuis l'ouvrage de W.

Crookes. C'est un livre excellent et qui tire une grande autorité de la situation éminente de son auteur. Je vous prierai de vouloir bien m'envoyer les autres ouvrages de lui que possède la librairie. Il y a encore *le Surnaturel et les études physiologiques et psychologiques sur la loi naturelle de la propagation de l'espèce* : J'ignore s'il n'en existe pas d'autres, et, en tous cas, envoyez-moi ce que vous avez de lui, je vous prie.

3 janvier 1883.— Messieurs : J'ai lu les deux livres de M. Vallès. Ces ouvrages sont excellents pour la propagande auprès des gens instruits et de bonne foi. Le fait seul de voir un inspecteur général des ponts et chaussées affirmer hautement sa foi spirite, devrait donner à réfléchir à tous les esprits sérieux.

La Société des études psychologiques ne pouvait choisir un plus digne président. Les entretiens sont d'une logique vigoureuse et m'ont charmé. J'y ai retrouvé avec plaisir une théorie que je croyais avoir découverte : « L'âme s'élève après la mort, sans jugement, vers les régions spirituelles que ses mérites ou ses démérites lui assignent comme résidence. » Conclusion : nous ne communiquons guère qu'avec les esprits les plus communs, les moins avancés, les plus méchants ; les faits de possession sont là, du reste, pour le prouver. Quand un esprit de lumière veut communiquer avec nous, je crois fermement qu'il est obligé d'avoir recours à un intermédiaire, ceci explique bien des choses.

Supposez un prisonnier dans son cachot ne pouvant communiquer avec les gens du dehors que par la parole, sans les voir ni être vu d'eux, qui viendra causer avec lui ? Les déclassés, les flâneurs. Le prisonnier, c'est l'incarné ; les passants de la rue sont les Esprits.

S. F. NICOURD,

Lieutenant de vaisseau.

P. S. — Les Spirites devraient bien donner leur appui aux végétariens, puisque l'abstinence de viande supprimera la misère et rendra l'homme moins grossier, moins porté vers les idées matérialistes.

UNE MANIFESTATION SPIRITE.

Le spiritualisme n'a relativement pas fait beaucoup de progrès ; dans l'état inorganisé et chaotique, il se débat contre des incidents

et des forces imprévus; il voit son influence sérieusement diminuée par les humbugs et le charlatanisme.

Ce fait, bien prouvé scientifiquement, que, dans des circonstances particulières, certaines organisations humaines peuvent entrer en communion avec le monde des Esprits, est une preuve démonstrative de notre immortalité; preuve que la mort est seulement un changement de forme, cette vie se continuant dans l'autre.

Ces rapports sympathiques ont eu lieu à toutes les époques de l'humanité.

Des milliers de personnes attestent qu'elles ont entendu des Esprits ou des voix, pendant que d'autres ne voyaient et n'entendaient rien.

Une foule d'hommes et de femmes ont des facultés qui ne peuvent être considérées comme vraies par le commun des mortels, et ces facultés et ces influences seront un jour généralement admises; il sera prouvé que ces choses réputées merveilleuses ne le sont que par manque de savoir.

Quoi qu'il en soit, il est certain que le spiritualisme semble une singulière anomalie à notre époque d'incroyance et de transition.

Une merveilleuse manifestation a lieu actuellement à Peterborough, à l'Oriental hôtel. Du rapport publié par la *Review* de Peterborough, il résulte qu'une demoiselle Winnefred Tracy, âgée de dix-sept ans, bien conformée, en excellente santé, catholique très assidue à ses devoirs religieux, est employée à l'hôtel Oriental. Le 18 octobre 1883, elle fut indisposée; le 28 du même mois, prise de convulsions; elle avait les mâchoires serrées. Ses souffrances durèrent jusqu'au 31 octobre.

Le docteur O'Shea mit sa science médicale en œuvre; Tracy était consciente, ne pouvait parler, communiquait ses désirs à ceux qui l'entouraient par des signes ou par l'écriture. L'ouïe était affectée, mais elle n'était pas tout à fait privée de ce sens; le dimanche, sa vue faiblit et des remèdes furent vainement employés pour relâcher les mâchoires; un vésicant appliqué au cou, fit, cinq minutes après, desserrer la mâchoire; les convulsions cessèrent également, elle fut en état de parler; on constata qu'elle était complètement aveugle, que cette jeune fille était en communion avec le monde des Esprits.

Tracy pouvait dire l'heure des montres et des pendules à une minute près; la couleur de tout objet en le touchant; elle citait par leurs noms ceux qu'elle connaissait et qui venaient dans sa

chambre ; si la personne qui entrait lui était étrangère, elle le disait, également. ainsi que la pensée des personnes présentes, et elle répétait les conversations qui avaient eu lieu dans les autres parties de la maison; elle déconcertait certaines personnes en révélant leurs actes secrets, actes que Tracy ne pouvait avoir appris par les voies ordinaires.

En perdant la vue, miss Tracy était assistée constamment, disait-elle, par trois Esprits. Le vendredi, l'un deux lui touchant la main, l'appelait par son nom et parlait ainsi : « Nous allons vous quitter ; vous ne nous reverrez plus jusqu'à ce que vous soyez avec nous, au ciel. Il faut vous lever maintenant, vous agenouiller à côté du lit sur lequel vous avez tant souffert, et prier ; vous recouvrerez la vue. Elle envoya chercher M. et M^{me} Intyre, et avec eux, sa mère, sa sœur, sa garde : « Je m'agenouillai et fis les prières dit-elle ; lorsque je les eus répétées quatre fois, je pus voir un peu ; en les répétant pour la cinquième fois, je vis clair, et reconnaissant ceux qui étaient à côté de moi, je leur donnai la main. En recouvrant la vue, elle perdit la faculté spirituelle spéciale à son état spiritualisé.

Telle est l'histoire qui met en émoi les habitants de Peterborough, leur fait oublier des questions importantes, celles qui concernent les travaux des eaux et des chemins de fer. Quelques-uns, peu scrupuleux, regardent cette affaire comme un humbug; d'autres voient la jeune fille sous l'influence directe du Tout-Puissant.

N'aurait-on pas considéré comme une monstruosité, il y a quelques années, qu'une personne sensée affirmât ce phénomène de conversation et de voix entendues, fussent-elles à plus de cinquante milles de distance les unes des autres ?

De même que les enfants de notre monde civilisé ne voient aujourd'hui rien de remarquable dans le téléphone, le temps viendra où ces mêmes enfants considéreront comme des phénomènes familiers tout ce qui vient du spiritualisme moderne, tout ce qui apparaît actuellement comme l'intronisation du règne des fantômes, au seuil du grand inconnu.

Tiré du *the Bobcaygon Independent*, Ontario, traduit par M. Van de Ryst.

LA PRIÈRE POUR LES MORTS EST-ELLE UTILE ?

Blois, le 22 novembre 1882. — Messieurs, je viens de lire, dans la

Revue de novembre, un article de M. A. Gresley en réponse à celui que j'ai publié dans le *Devoir* du 12 mars dernier.

M. A. Gresley s'exprime ainsi : Je lisais dernièrement dans le *Devoir*, un article signé « E. Bourdain », où il était dit formellement que la prière pour les morts est complètement inutile. C'est vrai, j'ai dit à peu près cela, mais j'ai fait suivre cette phrase d'explications qui lui donnent une signification tout autre que celle qu'elle a, étant lue seule.

Je crois, M. le rédacteur, que, comme réponse rectificative à l'article de M. A. Gresley, vous ne sauriez mieux faire que d'insérer mon article intitulé : *la Prière*, que vous trouverez dans le n^o, du *Devoir* du 19 février dernier, ainsi que celui intitulé : *le Culte des morts*; ces deux articles résumant ma manière de comprendre la prière.

L'insertion de ces deux articles, mettant en parallèle les deux façons différentes dont les Spiritistes entendent cette pratique, sera la réalisation du désir exprimé par mon honorable détracteur, qui voudrait voir élucider à nouveau cette grave question.

Les lecteurs de la *Revue* verront qu'il n'y aurait pas péril en la demeure à ce que les Spiritistes partagent la fâcheuse opinion que je professe sur cette question, et que le Spiritisme ne se porterait pas plus mal si l'on réduisait la pratique de la prière aux proportions d'utilité et d'efficacité qu'elle peut avoir, si là, comme partout ailleurs, on laissait un peu moins de place à la foi, au mysticisme, et davantage à la science et au raisonnement.

M. Gresley termine ainsi la critique bienveillante qu'il dirige contre moi :

J'ai obtenu une fois un résultat matériel sur une demande adressée à Dieu mentalement.

Un médium évoquait un Esprit dans de mauvaises conditions. Je prévoyais qu'il allait être trompé. Je priai Dieu, par un phénomène quelconque, de ne pas laisser se produire le triomphe de l'erreur. Tout aussitôt mon médium, poussé par une force irrésistible, se met à barbouiller le papier outrageusement. Il veut s'arrêter, impossible ; vers la fin de la page, il écrit : « Mon ami, que cette courte leçon vous apprenne qu'il ne faut jamais ainsi évoquer les Esprits à la légère. Dieu avait envoyé cet Esprit pour faire sa volonté en réponse à ma prière. »

Comme corollaire aux démonstrations contenues dans mes deux articles, j'ai besoin de protester contre cette confiance, exagérée à mon avis, dans la prière.

P prétendre avoir Dieu à son service, cet Être dont nous sentons l'existence, mais qu'aucune science humaine n'est encore parvenue à définir, pas même la science spirite, cet Être qui est probablement encore un problème pour les plus grands génies qui ont habité notre terre, même pour Eraste ; cette confiance exagérée, fantaisiste, je m'empresse de déclarer que je ne la possède point et que beaucoup de Spiritistes pensent comme moi à ce sujet.

Prions au nom de Dieu, je le veux bien, mais ne mettons pas en avant la possibilité et l'affirmation de son intervention ; contentons-nous de croire et de penser que nous pouvons nous mettre en rapport avec les Esprits qui nous entourent, et nous entr'aider mutuellement.

Ma réfutation des idées professées par M. Gresley étant plutôt contenue dans mes deux articles que dans cette lettre, je vous prie, M. le Rédacteur, si vous jugez à propos de la publier, de ne pas la publier seule.

Edmond BOURDAIN.

LE CULTE DES MORTS. *Les morts sont des invisibles et non pas des absents.*

L'immortalité de l'âme est une vérité tellement évidente par elle-même, qu'il nous semble oiseux de nous mettre en quête de raisonnement pour prouver la qualité de l'être et la survivance de l'âme après la mort.

Dieu existe, car il n'y a pas d'effet sans cause ; l'homme possède une âme immortelle ; car, s'il en était autrement, Dieu ne serait pas juste. Comment, en effet, sa justice saurait-elle s'accommoder de ces conditions de bonheur pour les uns et de souffrance pour les autres, dans lesquelles, sans cause, sont jetées toutes les créatures humaines ?

Si toutes ces anomalies, ces injustices apparentes sont l'effet du hasard, c'est que Dieu n'existe pas ; au contraire, nous croyons en lui, nous ne saurions séparer son existence de la croyance en l'âme immortelle et en la pluralité des existences, vérités capitales sans lesquelles il est impossible de concilier les inégalités de la vie avec la justice divine.

Les plus puissants génies de l'humanité ont cru à l'immortalité de l'âme. Fourier, cette sublime figure qui a rêvé l'harmonie sociale ; c'est-à-dire le bonheur pour tous et la paix universelle, a découvert cette grande vérité par la seule force de ses déductions ri-

goureuses. Vingt ans plus tard, Allan Kardec, nouveau génie que tourmentait aussi la passion du vrai et l'amour de nos semblables, vint établir par des faits sérieusement observés, que non seulement l'âme survivait à la matière, mais encore qu'elle pouvait se manifester aux vivants.

Tous ceux qui ont effleuré cette nouvelle science, malgré les difficultés qu'elle présente dans l'étude de ses phénomènes, où l'on redoute à chaque instant ou d'être dupe de trop zélés adeptes ou quelquefois d'habiles exploiters, sont arrivés à cette conclusion : l'âme est immortelle, et les morts que nous pleurons continuent de vivre à nos côtés, n'ayant de moins que nous que le fardeau de la matière et possédant en plus une clairvoyance inconnue aux humains.

Quelle doit être la nature du culte que nous devons rendre à nos chers disparus ; comment devons-nous témoigner notre respect et notre affection aux morts que nous pleurons ? Telle est la question que nous allons examiner aujourd'hui.

Christ a dit : « A chacun selon ses œuvres » ; ce n'est donc point en priant pour les morts, encore moins en chargeant de ce soin des prêtres mercenaires, qui ont l'impudence de trafiquer des choses sacrées, que nous devons espérer être utiles à ceux qui nous ont quittés. Ces paroles du Christ sont une condamnation formelle du commerce scandaleux auquel on se livre sans vergogne dans l'Eglise catholique, en vendant des prières pour les morts, et une preuve incontestable que, suivant lui, nos bonnes œuvres sont les seules prières sur lesquelles nous puissions compter.

Si nous ne pouvons être utiles aux morts par la prière sans forcer Dieu à transgresser ses lois, nous pouvons en revanche leur être infiniment agréables en nous mettant en communication avec eux par la pensée ; les consoler, les aider, voire même leur demander des conseils, entretenir avec eux des relations constantes, même en ce qui touche les choses de la terre ; tout cela est en notre pouvoir, et je vous le déclare, en pensant à nos chers absents, nous les rendons bien heureux. Nos pensées tracent dans l'éther des rayons qui se croisent sans jamais se confondre ; les invisibles les connaissent et, avertis par ces signaux amis, accourent à nos premiers appels et entrent en communication avec nous.

De même que, lorsque nous jetons sur le papier quelques lignes affectueuses à l'adresse d'un ami isolé sur une terre étrangère, nous produisons dans son âme, à la réception de ce message,

une émotion douce et bienfaisante. Ainsi, lorsque penché sur la tombe d'un ami disparu, nous lui disons : « Ami, sois heureux dans ton nouveau séjour, pense à nous qui pensons tant à toi, inspire-nous de bonnes pensées et conseille-nous dans les moments difficiles, » nous produisons chez cet ami regretté un sentiment d'indicible bonheur. Qu'est-il besoin d'autres prières pour les morts ? Cet échange de pensées affectueuses n'est-il pas plus conforme à la raison que l'usage de ces longues prières où vous suppliez à chaque ligne l'Éternel pour votre protégé ?

Est-ce que le Tout-Puissant, que vous invoquez soir et matin pour votre parent ou ami, a attendu vos supplications pour leur accorder les témoignages de sa justice ?

Toutes ces prières prescrites par les différentes religions qui couvrent la terre sont outrageantes pour le Créateur ; elle sont complètement inutiles, et décèlent une complète ignorance des lois de justice et d'immutabilité qui sont les attributs essentiels de la divinité.

Pensons donc à nos morts avec le plus profond recueillement, essayons par tous les moyens qui sont en notre pouvoir de rendre plus directes nos communications avec eux, initiions-nous à la recherche des secrets qui nous voilent la vie d'outre-tombe ; c'est le culte le plus vrai que nous puissions rendre à nos chers disparus, c'est le plus sûr moyen de leur être agréable et de les rendre heureux.

EDMOND BOURDAIN.

NOUVELLES DIVERSES

J'extraits, d'un article écrit au *Medium Daybreak*, par Mlle Caroline Borner, ce qui suit :

« Les paysans ont une foi parfaite dans le pouvoir de Mme la baronne Adelma von Vay pour soulager les douleurs ; ils viennent de toutes parts, menant leurs malades pour recevoir les tendres soins de ce médium guérisseur ; dans son boudoir, j'ai trouvé un grand nombre de souvenirs qui lui ont été adressés en reconnaissance de quelques bonnes œuvres ou de quelques guérisons qu'elle a accomplies pour ceux dont la position est celle du pauvre, dont le cœur est plein de gratitude envers cette noble bienfaitrice.

« C'était une scène bien intéressante de voir cette grande dame

soigner de pauvres êtres décrépits, courbés par les souffrances ; c'était aussi une satisfaction pour moi de voir briller ces pauvres yeux creusés par le mal, je suivais chaque mouvement de leur *Frau Graf* pendant qu'elle préparait quelques remèdes simples pour soulager leurs maux ; en outre, la baronne est toujours la bienvenue dans les maisons des plus pauvres, des plus humbles de l'arrondissement ; tous les cœurs demandent à Dieu, pour cette providence, les bénédictions que méritent sa bonté et sa générosité. »

A propos de l'article ci-dessus, je considère comme un devoir de signaler l'un de nos Spiritistes guérisseurs, M. Hippolyte, dont les guérisons *tout à fait gratuites* doivent paraître des miracles à ceux qui n'en connaissent pas la source et la loi.

Connaissant la mauvaise santé de notre fille aînée, une amie nous parla de M. H. Nous avons lu ses guérisons dans la *Revue spirite*, et le *Bulletin* donnait l'excellent article de M. Fauvety sur le même sujet ; ceux qui souffrent béniront les auteurs de ces lignes qui nous ont décidé à user des pouvoirs de M. H. ; après quelques traitements, notre fillette n'eut plus besoin de quoi que ce soit, elle était guérie.

Notre bébé, âgée de trois ans, passait de mauvaises nuits, était fiévreuse, se plaignait de maux de tête ; M. H. lui a donné son *traitement* fluidique, et, depuis, elle dort parfaitement bien.

Nous avons sur nous-même éprouvé l'effet de ses pouvoirs, et constaté *de visu* leur succès sur les autres ; nous pouvons donc parler de ces faits avec assurance.

Nous conseillons, à ceux qui douteraient de ce don extraordinaire, de se rendre chez M. H. ; ils pourront s'y convaincre de la véracité de votre article. — Mme G. L. DITSON.

La *Revue scientifique* annonce le livre dans lequel un de ses collaborateurs, M. Emile Yung, « ayant présenté au public l'ensemble des faits si curieux relatifs au somnambulisme, au sommeil magnétique et au magnétisme, » se livre aux justes réflexions suivantes : « Il fut un temps qui n'est pas bien loin, où il fallait un certain courage pour s'occuper de ce sujet périlleux. Maintenant, au contraire, les savants osent en parler, et ce n'est plus un signe de crédulité naïve que de croire à l'existence de ce remarquable phénomène physiologique. »

Il ne s'agissait que de savoir attendre ! L'attente du magnétisme

n'aura duré qu'un siècle. Et combien davantage eût-elle pu durer sans ces institutions (Institut, etc.) que le monde nous envie !

LETTRE INÉDITE. — Après la série des articles sur Louis Blanc, publiés au *Voltaire*, il reste encore bien des souvenirs à fixer et des plus curieux sur lui et sur son frère Charles.

Nous ne voulons aujourd'hui que le faire parler lui-même par une lettre qui étonnera plusieurs de ceux qui ont le plus injustement jugé ce généreux esprit.

Il écrivait le 24 octobre 1865 pour nous consoler d'un deuil qui nous frappait au cœur :

« Il est maintenant dans sa véritable patrie. Ange, il s'est envolé vers la région des anges, et je ne puis pas croire qu'en venant mettre un terme à ses longues souffrances, qu'il supportait si héroïquement, la mort l'ait séparé de vous.

» Son âme si grande et si douce, voilà ce qu'il n'était pas au pouvoir de la mort de vous enlever, et que vous retrouverez, j'en suis convaincu, dans un monde meilleur.

» Heureux ceux qui croient à l'immortalité.

» LOUIS BLANC. »

BARDONNÈCHE. — Nous nous réunissons deux ou trois fois par semaine, nous avons deux médiums, l'un écrivain, l'autre auditif. Ce dernier était un esprit faible, plein de timidité ; par des intrigues, les prêtres s'emparèrent de ce médium pour l'exorciser et le déposséder du démon ; aussitôt ce malheureux fut pris par des Esprits de la pire espèce qui lui firent vomir des injures sans nom. Et les prêtres de faire répéter partout, eux qui avaient surexcité le pauvre homme, que les Spiritistes étaient des fous possédés par le diable : vu leurs fureurs, les catholiques semblaient avoir pris la maladie contagieuse des obsédés de *Morzine*.

De plus, le clergé supérieur suppliait l'ingénieur des travaux d'imposer sa volonté aux ouvriers qui s'occupaient du Spiritisme, et de les faire rentrer dans le giron de l'Eglise ; ils ne furent pas écoutés et, dès lors, ils fulminèrent contre nous dans leurs sermons ; le neveu du curé-doyen de Bardonnèche, un Spirite, ayant voulu prêter une *Revue spirite* à son oncle, celui-ci le menaça de le déshériter. Enfin, par des menées et des menaces occultes, ils ont intimidé la plupart des adeptes dont l'avenir dépendait de parents catholiques ; chacun se tint à l'écart attendant des jours plus heureux pour le règne de la liberté de conscience. — Cinq Spiritistes sont restés

fidèles au poste, riant de la peur de tant d'intérêts menacés. Rien ne rend plus actif un sectaire italien que cette crainte de voir diminuer les recettes, les grasses prébendes du culte.

Les bigots et les bigotes avaient presque rendu fou notre médium avec leurs cérémonies, les formules et aspersion d'eau bénite; il était inabordable, même pour ses enfants; nous nous sommes rendu chez lui et suppliâmes sa famille de nous seconder; la porte fut fermée aux bigots de tout ordre, et, en trois jours, nous rendîmes le calme à notre pauvre ami qui a repris ses travaux habituels; une jeune fille obsédée ainsi, par les sectaires, a été par nous rendue à la santé, à la quiétude de l'esprit.

Après ces faits de guérison, il y a eu revirement; nous avons de véritables amis et la sympathie générale; nous causons de Spiritisme, de réincarnation, avec tous, sans ennuis. Le plus difficile, c'est de forcer les ignorants à lire les œuvres spirites. Avec affection. — DELANOUE.

ANGOULINS. — Avec M^{me} Vincent, nous continuons nos expériences médianimiques; récemment j'ai obtenu des détails fort curieux sur les habitants des planètes Mercure, Vénus, Jupiter et Saturne; plus tard, je publierai ces relations intéressantes.

Dans un autre genre, un Esprit italien promet de faire écrire au médium des vers en langue italienne; il y a quinze jours, nous avons eu quelques lignes d'un Esprit du même pays. Le médium ignore absolument cette langue, preuve sérieuse de la réalité du phénomène spirite. — A. VINCENT.

UNE PRÉDICTION INTÉRESSANTE. — Tel est le titre choisi pour la nouvelle suivante, par le journal radical *le Bon Sens*, du 9 janvier 1883, qui se publie à Carcassonne :

« Nous reproduisons, à titre de pure curiosité, la communication suivante qui a été donnée spontanément par un Esprit, dans une réunion spirite de notre ville, à un médium dont nous garantissons la sincérité :

« *Voici la prédiction que je fais :*

» *La France a fait une grande perte, dit-on, dans la personne de deux de ses fils. Vous ne devez pas désespérer néanmoins. Il en sortira bientôt deux autres qui les remplaceront.*

» *L'Alsace et la Lorraine nous reviendront à la suite d'une terrible guerre qui éclatera entre l'Allemagne et la Russie, guerre dans laquelle la France sera entraînée. Le sort des armes sera favorable aux alliées.*

» *L'Autriche sera au début avec la Prusse, mais elle l'aban-*
» *donnera bientôt; car la Hongrie et tous les Slaves de cet em-*
» *pire l'y contraindront.*

» *Soyez pleins d'espérance, chers amis,*

» LÉON GAMBETTA. »

« A cette révélation, un membre de la réunion s'est écrié : « *Si c'était vrai !* »

« L'Esprit a repris alors avec une plus grande animation :

» *Je jure par le saint nom de Dieu, auquel j'ai eu le malheur*
» *de ne pas croire, que ce que je dis arrivera.*

» *O Dieu de justice ! tu ne permettras pas que cette mons-*
» *trueuse iniquité du rapt d'une partie si belle de ma France*
» *chérie se continue. — Adieu. »*

« Nous ne saurions garantir l'identité de l'Esprit. Ce que nous pouvons affirmer sans crainte, c'est la sincérité du médium qui nous a fait part de la communication qu'on vient de lire. »

TOULON. — « Quelques Spiritistes se découragent, parce qu'ils voudraient que tout marchât au gré de leurs désirs; ils ne réfléchissent pas que nous entreprenons un travail qui ne cessera ni en un jour, ni en des années, mais après des siècles. Considérons que tout ce qui est vicieux dans l'humanité est contre nous; il y a partout l'orgueil et l'égoïsme, ces plaies de notre terre. — Nous avons pour nous l'amour, et pour but, le bien des hommes; marcher dans la voie qui mène à ce but c'est notre devoir et notre droit, et nous ne pouvons nous inquiéter des résultats obtenus. O vous qui vous découragez, les résultats sont plus grands qu'on ne le croit généralement. Le Spiritisme, au lieu de se localiser en France, n'est-il pas répandu sur toute la terre, résultat qui étonne et confond le penseur ?

« Il serait coupable, celui qui resterait inactif, puisqu'il lui a été permis d'entrevoir une partie de la vérité; ne devons-nous pas aussi penser que, pour cette immense question du Spiritisme, si une génération n'est rien pour la vie d'un peuple, à plus forte raison n'est-elle rien devant l'éternité des existences. Dieu ne compte pas le temps, pour *Lui* rien ne se perd; il saura nous récompenser pour nos peines, et nous devons mettre en compte la satisfaction du devoir accompli. » — J. COILLEY.

CARCASSONNE. — M. Jaubert, vice-président honoraire, a fait imprimer un livre spirite dont nous parlerons le mois prochain; ce

livre spirite, sans que le mot s'y trouve, et cela avec intention, est destiné aux écoles; il contient des pièces de vers mêlées à de la prose; pour nous tous, c'est une bonne nouvelle.

FLORENCE. — Ici, le fils de Mme Gordigiani, âgé de 17 ans, jeune homme voué à la peinture qu'il aime par dessus-tout, très peu lettré, écrit des choses surprenantes et sublimes, en vieil italien, en français, en anglais, en ancien grec et même en latin, langues qu'il ne connaît pas; il parle sa langue maternelle, mais il est absolument incapable d'écrire en vieux italien, ce qu'il fait sous l'action de notre ancien poète *Trecentisti*.

Un autre médium, M. *Fanciulacci*, jeune homme complètement illettré, employé chez M. Riblet, a écrit, sous l'inspiration des Esprits, des poésies magnifiques, réunies en un poème: *Pellegrini naggio nei Cieli*, qui étonne tous ceux qui ne sont pas spirites; il faut remercier le *Maître de la vie universelle*, qui a permis qu'un tel livre fût écrit ainsi, lequel, dans l'avenir, sera très recherché. — Nous avons lu l'œuvre nouvelle de M. Eugène Nus: *nos Bêtises*; elle est admirablement écrite, très opportune pour démolir les vieux préjugés. Déblayer la route que nous suivons, c'est le travail que doivent accomplir tous les Spirites s'ils veulent remplir leur petite mission; pour mon compte, je m'y applique de tout mon cœur. — ROSA, P.-B.

OSTENDE. — Sur le conseil de nos guides, nous nous occupons beaucoup de manifestations physiques, les médiums se forment et cela marche bien: nous avons la vue des Esprits, des bruits et autres phénomènes. Au commencement, nous avons eu beaucoup de peine; nos séances étaient troublées par l'esprit *Mesmer* qui nous avait voué une haine prodigieuse; il torturait le médium *Valchaerts*, le faisait rouler sur le plancher, ou accomplir des culbutes effrayantes en arrière; cette haine provenait de ce que le docteur Dupuis avait, de son vivant, démasqué *Mesmer* qui ne croyait pas à Dieu. Actuellement, il a avoué cette vérité, car le docteur Cor... l'a catéchisé en l'évoquant, et, après une discussion philosophique très élevée, discussion qui a duré trois séances, *Mesmer* a compris quelle était l'influence de Dieu dans la nature; il s'efforce maintenant de revenir de ses erreurs. Nous voulons imprimer cette discussion, que nous avons sténographiée, et la distribuer gratuitement dans les groupes où elle ferait un bien immense.

DUFOUR, capitaine de vaisseau.

MARSEILLE. — Veuillez, messieurs, barrer le chemin, avec fermeté, à tout essai de centralisation excessive; il faut sans doute s'organiser, se fédérer, mais que ce soit dans la liberté. Pour Dieu, qu'il ne soit jamais question de dogmatiser sur aucun point; car naturellement, il faudrait ensuite excommunier, et alors, une fois de plus, *religion* qui veut dire *lien* signifierait *chaîne*; chaîne pour les croyants, haine pour les autres; vous le savez: « Chat échaudé craint l'eau froide, » et il faut avoir constamment l'œil ouvert de ce côté. Il ne peut plus être question, soit pour le citoyen soit pour sa conscience, que d'une chose, la *liberté*; en dehors d'elle, les plus belles choses sont haïssables. On sera toujours de mieux en mieux d'accord sur les principes de la morale, et, sur ce point-là, pas de dissidents; sur tout le reste, il semble que rien ne soit plus aimable que d'avoir le droit intégral de raisonner et même de déraisonner.

Docteur CHAUVEAU.

LE JOURNAL L'ANTI-MATÉRIALISTE. — Nous avons oublié, en janvier, d'ajouter à la liste des journaux spirites, créés en 1882, le journal l'*Anti-matérialiste*, dirigé par M. Verdad, 4, rue de la Boucherie, à Nantes (Loire-Inférieure), 5 fr. par an. Ce journal donne un article intitulé : SOCIALISME PRATIQUE, dans lequel M. P. Verdad organise, au Mans, une *Société de crédit populaire*, avec laquelle il veut arriver à fonder des œuvres spirites; le mécanisme de cette Société est connu, puisqu'il a été appliqué à Paris avec avantage; et M. Verdad demande « que les meilleurs, les plus intelligents, s'unissent pour fonder des institutions utiles à la classe la plus nombreuse et la plus pauvre, pour faire pénétrer en elle l'ordre, l'économie, l'étude, le bien-être matériel et spirituel. »

Cette Société montée au capital de 10,000 fr., par actions de 100 fr., payables en quatre termes, a été couverte en partie par des Spirites amis; pour avoir des renseignements exacts sur cet ordre de Société, s'adresser à M. Verdad, homme d'initiative et de bon vouloir.

M. A. VINCENT, spirite, de Mauléon Soule (Basses-Pyrénées), désire se mettre en rapport avec un mécanicien spirite pour lui communiquer une idée très importante; il voudrait, autant que possible, que ce mécanicien résidât dans le Midi de la France.

Un Spirite plein de dévouement et d'initiative, notre ami fidèle, M. Friederick comte Nichichiewich de Nichea, s'est marié à Mansourah, (Egypte), le 7 janvier 1883, avec Mlle Annette Musi. A lui nos vœux.

LA LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES, 5, rue des Petits-Champs, a édité UN RECUEIL DE PRIÈRES et de méditations spirites, contenues dans 120 pages ; ces prières et ces méditations dues à MM. Allan Kardec, Ch. Fauvety, V. Hugo, Lamartine, Voltaire, Jourdan, Eugène Nus, P.-G. Leymarie, consoleront, encourageront ceux qui pleurent, ceux qui ont besoin d'idéal et de saines aspirations, d'un appel à Dieu, aux guides, aux chers disparus. Ce petit volume est relié ; très portatif (un in-32), il se vend, broché : 1 fr. 10, port payé ; 1 fr. 60 relié, port payé ; 3 fr. reliure luxe.

La même librairie édite un petit volume de M^{me} Rosen, intitulé : LE MAGNÉTISME AU FOYER DOMESTIQUE, ouvrage instructif et intéressant, utile, qui paraîtra en février ; 1 fr. 25, port payé.

La THÉRAPEUTIQUE MAGNÉTIQUE de Cahagnet, 5 fr. port payé, ne pourra être livrée qu'aux derniers jours de mars 1883. — Le MESSAGER ; journal spirite de Liège (Belgique), boulevard de la Sauvenière, 24, édite un catéchisme spirite de M. Bonnefond, spirite éclairé et convaincu, qui l'a composé en vue de l'éducation spirite de ses enfants. Prix : 0 fr. 30, port payé, soit à Liège, soit à la librairie spirite, à Paris.

NOUS ADRESSONS NOS REMERCIEMENTS à tous les partisans de la Fédération française et belge qui nous ont envoyé leur adhésion ; la mort de Mme Allan-Kardec et toutes les préoccupations qui s'ensuivent retarderont un peu nos réponses à nos F.-E.-C., qui devront nous excuser.

SAINT-QUENTIN et GUISE. — Un colonel, qui habite Saint-Quentin, venu à Paris le lendemain d'une cérémonie importante qui avait eu lieu à Saint-Quentin, sous la présidence du ministre du commerce, nous annonçait avec joie que M. Godin, le fondateur du Familistère de Guise, l'homme éminent dont nous avons si souvent parlé à nos lecteurs, et dans nos conférences, celui qui veut la solution sociale par l'association coopérative du capital et du travail, solution qui doit tuer le paupérisme, que M. Godin, dis-je, a été nommé officier d'Académie pour reconnaître son initiative en fait d'instruction pratique et intégrale pour les enfants du Familistère ; il a aussi reçu la décoration de chevalier de la Légion-d'honneur, ce qui sanctionne au nom de l'Etat, et solennellement, que le but que poursuit M. Godin pour la solution sociale, est considéré, désormais, comme une œuvre nationale qui doit attirer l'attention de tout homme chercheur et généreux.

Nous nous associons à l'idée qui a germé dans l'association du Familistère, de faire une réception de famille au nouveau cheva-

lier et officier; nous eussions été satisfait d'être mêlé à la foule joyeuse qui a fêté M. Godin, de lui porter l'expression de la sympathie fraternelle des Spirites ses amis, ses admirateurs, et ses imitateurs, s'il leur est permis de le suivre dans la voie de rénovation sociale qu'il a ouverte avec tant de persévérance et de perspicacité.

REVUE DE LA PRESSE ÉTRANGÈRE.

Un premier article de la *Revue psychologique* de Londres, continue l'examen et l'analyse du livre de M. Oxon, intitulé « *Psychography* ». Au sujet de mots dictés par l'expérimentateur, qui se sont trouvés écrits entre deux ardoises, l'auteur, à son propre témoignage, ajoute celui de M. Alfred Russell Wallace, l'éminent naturaliste qui, dans une lettre écrite par lui au « *Spectator* » du 6 octobre 1877, donne les détails d'une expérience semblable faite avec le docteur Monck. — Les traits essentiels de cette expérience, dit M. Wallace en terminant sa lettre, sont : — que lui-même, d'abord, nettoya et attacha les ardoises, — qu'il tint sa main sur elles pendant tout le temps ; — que pas un seul moment elles ne furent hors de sa vue ; — qu'il indiqua lui-même le mot qui devait être écrit, et la façon dont il fallait qu'il fût écrit, — et il demande quelle explication on peut donner de ces faits.

M. Hensleigh Wedgwood vient corroborer ce fait d'après ses propres expériences avec le même médium. L'auteur de l'article donne ensuite le détail d'expériences faites par M. le docteur George Wyld avec M. Slade, et de Mlle Kislingbury avec le médium Watkins, toujours au sujet de l'écriture obtenue entre deux ardoises; ces détails sont extrêmement intéressants.

Il relate aussi des expériences faites avec le docteur Monck, bon médium, dans lesquelles des réponses à différentes questions furent obtenues par écrit dans une boîte clouée, ficelée et scellée.

L'article se termine par le récit de quelques séances du docteur Slade avec les professeurs Zollner, Weber, Scheibner, et Fechner, de Leipsig; il établit que les résultats sont hors de toute contestation, et qu'il n'y a que les incrédules obstinés et systématiques qui peuvent les révoquer en doute.

Vient ensuite une « *Nouvelle* » de George Wyld, intitulée « *Le docteur Mac Grégor Roy et l'homme de l'Est* », histoire très attachante et écrite dans le sens spiritualiste, et la continuation de « *William Howitt et son spiritualisme* »; esquisses biographiques

écrites par sa fille. Dans ces récits, elle raconte le rôle de son père comme pionnier du spiritualisme, elle apprécie ses œuvres littéraires, et donne quelques exemples frappants de phénomènes tant au sujet du magnétisme que du spiritualisme.

M^{me} Hardinge Britten, sous le titre de : « Séances noires et Cabinets », traite la question des matérialisations en pleine lumière. Elle dit tout d'abord qu'elle ne fait allusion à aucun cas de fraude. — Répondant à ceux qui veulent que, quand un médium est saisi, l'Esprit matérialisé se soit fondu en lui, elle trouve étonnant que les draperies et les accessoires formés aussi par l'Esprit ne se soient pas fondus également.

Elle détaille ensuite des exemples de matérialisations produites en lumière, et devant de nombreux témoins dont elle donne les noms. Avec M. Home, par un beau soir d'été, des mains d'Esprits furent aperçues qui, utilisant les draperies du salon, formèrent une belle tente au-dessus des assistants.

A New-York, en 1876, à une séance de M. Slade, et dans une chambre éclairée par deux becs de gaz, elle vit se matérialiser une forme qu'elle reconnut pour une de ses grandes amies. Elle cite ensuite le témoignage de M. Chas. Partridge de New-York, ancien éditeur et propriétaire du « Spiritual Telegraph ».

Elle donne encore d'autres exemples de matérialisations obtenues en pleine lumière.

Elle termine en disant que les meilleurs médiums et les communications des Esprits ont donné l'assurance qu'un groupe persévérant, ayant un ou plusieurs médiums, tenant régulièrement ses séances, avec une bonne lumière, arriverait certainement à obtenir toutes manifestations sans cabinets, ou autres moyens équivoques et suspects.

La *Revue psychologique* annonce que, dans son prochain numéro, elle commencera la publication d'articles de M. A. Oxon, attendus depuis longtemps et ayant pour titre. « Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme. » Ce travail traitera des phénomènes de matérialisation et, probablement se continuera, dans neuf ou dix numéros de la *Revue*. — Prière aux lecteurs d'en informer leurs amis.

Le « *Light* », de Londres, continue à publier de nombreuses lettres au sujet de l'affaire de Péterborough. Quoique très regrettable, cette affaire a servi à éclaircir la vision mentale de quelques

écrivains, si nous en jugeons d'après leurs lettres, et elle a provoqué quelques communications très intéressantes.

Les témoignages de la réalité de la médiumnité de Mlle Wood sont très sérieux, et peuvent être recommandés à l'attention de ceux qui se hâtent de conclure qu'un résultat semblable à celui de la séance de Péterborough invalide toutes les expériences antérieures. Divers correspondants apportent leur témoignage. Il faut citer celui de M. William Paynter, qui, dans une lettre énergique, blâme la personne qui a saisi « la forme, » à Peterborough, et montre qu'il sait apprécier les vraies conditions d'investigations. — Il donne les détails de plusieurs séances tenues avec miss Wood depuis son affaire, et qui ont donné les résultats les plus satisfaisants. A une de ces séances, les vêtements de miss Wood étant tenus par l'un des assistants, la « forme » vint au milieu du cercle. M. Windoé demanda alors si le médium était bien toujours dans le cabinet. Sur l'affirmative, il prit la forme entre ses bras, mais sans aucune espèce de violence. Au même moment la personne qui tenait miss Wood par ses vêtements, s'écria qu'elle lui glissait des mains, et la lumière, étant faite plus vive, montra M. Windoé tenant le médium.

Miss Wood a définitivement proposé de donner à un comité de spiritualistes délégués le nombre de séances qu'ils jugeraient convenables, et sous telles conditions qu'ils fixeraient à l'unanimité. — On dit que l'association centrale des spiritualites accepte cette proposition, et nous en attendons le résultat avec intérêt et anxiété.

Le « Light » est si complètement occupé de ce sujet, qu'il n'a guère de place pour autre chose. Il faut en excepter cependant une analyse d'un court mais remarquable livre du professeur Fechner : *la Vie après la mort*.

Le livre et les commentaires du critique méritent qu'on les médite bien.

Dans le *the Medium* (Londres), M. A. J. Smart, de Melbourne, publie quelques « pensées sur la philosophie de la médiumnité à effets physiques ». C'est une excellente lecture à faire ; M. Smart a eu de nombreuses occasions d'étudier la médiumnité de M. Spriggs, et d'être témoin des résultats dont le *Harbinger of light* a donné des détails si complets. L'écrivain est en parfait accord avec le désir que nous avons exprimé, pour de meilleures conditions d'investigation, et il accepte l'idée que nous avons mise en avant : que

les cercles devraient avoir des degrés, et que les chercheurs non initiés ne devraient pas être admis tout d'un coup dans l'intimité même. Il doute que la matérialisation de bustes sur une table soit une bonne preuve qu'on peut se dispenser du cabinet, et il pense que les Esprits, tout comme les Spiritistes, désirent que les matérialisations soient aussi complètes et aussi vivantes que possible. Cela peut être, mais nous sommes certains que, quelle que soit l'impuissance éprouvée par les Esprits et l'ennui éprouvé par les spectateurs de l'absence des membres inférieurs d'une forme matérialisée, cet ennui sera amplement compensé par l'avantage de n'avoir pas à discuter si le « buste » est réel ou s'il ne l'est pas.

M. Burns fait une suite de conférences à l'Institution spiritualiste. Deux de ces conférences sont imprimées en résumé, et elles contiennent d'abondants sujets de réflexions.

Les discours inspirés sont, comme d'habitude, ce qui caractérise les pages du « *Banner of light* » de Boston. Nous avons celui de Mme Richmond sur « les Femmes inspirées » celui de M. Kiddle sur « la Recherche scientifique du Spiritualisme » ; celui de M. Simon de Maru sur cette question difficile : « L'âme humaine est-elle capable d'exprimer les attributs de la Divinité ?.. M. Kiddle a expérimenté avec Slade à Lake Pleasant, et il rapporte quelques faits très convaincants. — John Wethebee donne encore quelques « *Esquisses* » en demi-ombre, fines, sages, et bonnes à lire. — Le discours de M. Kiddle « sur le Spiritualisme et les méthodes pour l'étudier » manque singulièrement de force et ne démontre pas ce que sont réellement les difficultés que présente cette étude. Nous croyons que, dans un temps qui n'est pas éloigné ce sera une grande cause d'étonnement qu'un Spiritualiste instruit et ayant de l'expérience puisse s'égarer ainsi.

Le *Religio philosophical journal* (Chicago) donne : « Nos preuves d'une vie à venir. » C'est une belle et énergique allocution, prononcée par le capitaine H. H. Brown, au camp de Neshaming, qui durant six semaines, a été en pleine activité : On's et Bay, Lake-Pleasant et les autres lieux de réunion sont déserts ; maintenant la saison des « Camps » de 1882 est terminée. Si, à ces camps-meetings, il se passe des scènes d'enthousiasme déréglé, ce sont aussi des lieux de réunion où les amis peuvent causer entre eux, se faire part de leurs remarques ; toutes les vérités du Spiritualisme y sont exposées, soutenues et contrôlées dans bien des discours éloquents. — Encore un médium à matérialisations démasqué !

(*exposed.*) Un certain M. Sour, a été pris en fraude, par le colonel Bundy, saisi par lui, et, en conséquence, démasqué à Lake-Pleasant. C'est la vieille histoire: Une séance obscure, un compère probable, quelques enthousiastes confiants et une basse fraude! — Jusques à quand les Spiritualistes tolèreront-ils cela? dit le *Religio philosophical*, combien de temps s'écoulera-t-il avant qu'on regarde comme un acte de folie criminelle de tenir des séances obscures? — M. D. Winder pense que nous en sommes arrivés à une crise et que nous ne pourrons pas avancer davantage jusqu'à ce que nous ayons résolu les problèmes suivants: Distinguer sûrement la vraie médiumnité de la fausse; connaître la question d'obsession des mauvais esprits; décider si l'on doit continuer à avoir des séances noires.

Le professeur J. Rhodes Buchanam donne un essai intelligent sur « L'Ere nouvelle de l'éducation. » — Il affirme que, des cinq branches essentielles de l'éducation physiologique, industrielle, hygiénique, morale, intellectuelle, l'attention exclusive a été donnée à l'éducation intellectuelle, au grand détriment de l'individu et de l'Etat.

Le *the Theosophist* de Bombay, est riche en choses intéressantes, bonnes à lire, qu'on les approuve ou non. — Les lettres de A.P.S., parues primitivement dans le « Light », y sont reproduites. Ce sont elles peut-être qui exposent le mieux l'enseignement théosophique dont l'accès nous est permis. — M. Oxley écrit un long mémoire sur ce qu'il appelle « Hiérosophie, Théosophie et Psychosophie », protestation contre une critique de sa « Philosophie de l'Esprit ». Dans ce mémoire, il prétend, incidemment, avoir eu une entrevue avec Koot Hoomi; ce que, du reste, ce personnage occulte s'empresse de démentir. — Le plus important article est la troisième partie des « Fragments de vérité occulte », dont une bonne partie est consacrée à vouloir prouver que la plupart des phénomènes matériels, familiers aux spiritualistes, sont produits par des « elementals ». On y engage fortement à ne pas tenir de séances de ce genre, parce que, d'abord, rien de bon ne peut venir du commerce avec de tels êtres, et ensuite, parce que ce commerce lui-même est nuisible à quelques-uns des Esprits qui y prennent part, sinon à tous. L'argumentation est serrée et contient des idées à méditer. — Il y a aussi une lettre à l'éditeur, signée H. X., qui démontre que les théosophistes ne pratiquent pas tous l'obéissance aveugle, et ne sont pas follement crédules. C'est une énergique et sévère cri-

tique des procédés employés par les « Frères adeptes » dans leurs rapports avec ceux qui recherchent leur enseignement. Cette lettre qui a un certain mérite n'est cependant insérée par l'éditeur du *Theosophist* que comme l'œuvre d'un sacrilège présomptueux.

Le Harbinger of Light (Melbourne) débute par un éloge chaleureux de la Société des recherches psychiques, et elle fait appel aux bons « sujets » pour aider ses investigations. Il est désirable que cet appel soit entendu, les opérations de la Société pouvant être enrayées faute de médiums. — M. Danton fait des conférences qui ont beaucoup de succès. Un de ses discours sur la « Philosophie de la mort » est caractérisé par sa vigueur et sa logique, par sa forme éloquente. — Le docteur W. Rohner est embarrassé de la diversité d'opinion des Spiritualistes, au sujet de la réincarnation, qu'il soutient d'ailleurs en partie. « Il n'est pas étonnant, dit-il, que la divergence des Esprits qui se communiquent se manifeste aussi parmi les Spiritualistes. Nous avons conversé avec des Esprits de tout genre, et de toutes conditions, avec ceux qui ont depuis longtemps quitté la terre, et avec ceux qui ont progressé en sagesse et en connaissance; mais nous n'avons pas trouvé qu'ils veuillent approuver les opinions, spéculatives à notre point de vue, d'Allan Kardec ou les affirmations plus nuageuses d'autres écoles réincarnationnistes. C'est un problème dont la solution n'est pas claire. Si, comme règle, les esprits se réincarnent, il est tout à fait impossible que des intelligences élevées ignorent ce fait. Si la réincarnation est une hypothèse, imprimée par une volonté active, sur un esprit qui se communique, il est possible que ce soit là la solution cherchée. La manière de communiquer est tout ». On le voit, cette vérité, la réincarnation, préoccupe tous les spiritualistes; ce long débat prépare la race anglo-saxonne à mieux la recevoir.

Les matières que contient ce journal sont en général pleines de mérite.

La *Société de recherches psychiques* a publié la première partie de « *Transactions* ». Elle contient le discours du président Willis's Rooms, fait à la première assemblée générale à Londres, le 17 juillet 1882; le rapport du Comité de la *Lecture de la pensée*, avec appendices et notes de cet ouvrage; la constitution, les statuts et la liste de ses membres.

Bien des articles sur la *Lecture de la pensée* ont été publiés, mais l'ensemble de l'œuvre, lue sans interruption, frappe bien plus que

le. détails choisis, quelque complets qu'ils soient; tout y est bon dans son genre. Nous avons reçu une lettre du secrétaire de cette Société, invitant les lecteurs à lui adresser, pour en former un faisceau, toutes les preuves, de première main, portant sur les phénomènes de la lecture dans la pensée, ceux de lucidité, de pressentiments, de rêves que l'avenir a confirmés, de bruits inexplicables dans les lieux supposés hantés d'apparitions au moment de la mort ou à l'état de veille, sur tous les faits anormaux, difficiles à classer, paraissant rentrer dans la classe des phénomènes cités plus haut.

Cette Société fait une œuvre excellente; elle réunit les preuves, veut les contrôler, leur donner un corps, de manière à ne présenter au public que ce qui peut être vérifié et prouvé sérieusement.

J. DELLIA.

CONFÉRENCES SPIRITES ET LA PRESSE

Nous lisons dans le journal le Bon Sens : Nous disions dans notre dernier numéro que l'abondance des matières nous obligeait à renvoyer à aujourd'hui le compte rendu de l'intéressante conférence sur le Spiritisme de M. V. Tournier, président du Comité du Sou des Ecoles laïques à Carcassonne.

C'est avec un véritable plaisir que nous nous acquittons de ce que nous considérons, en quelque sorte, comme un devoir.

Disons tout d'abord que, selon l'habitude, un public nombreux et sympathique s'était rendu à la gracieuse invitation du conférencier, si connu et si goûté de ses concitoyens.

Parmi le monde officiel, nous avons remarqué : MM. Vidal, secrétaire général de la Préfecture ; Cénac, procureur de la République ; Lades-Gout, vice-président du Conseil général ; Jaubert, vice-président honoraire du tribunal civil, etc.

La presse locale et régionale était au grand complet le 27 novembre.

Les dames de Carcassonne habituées à aller aux spectacles, s'habituant aussi peu à peu à aller aux cafés, comme dans les grandes villes, mais restées jusqu'ici à peu près indifférentes aux conférences, ont rompu cette fois avec la tradition et sont venues en grand nombre écouter M. Tournier.

Le conférencier s'est montré digne, du reste, de cette faveur inaccoutumée et a tenu, pendant deux heures, l'auditoire sous le charme de sa parole fine, spirituelle, vibrante et convaincue.

M. Tournier a divisé sa conférence en deux parties : dans la première, il a traité des phénomènes du Spiritisme ; dans la seconde, il a retracé successivement les différents systèmes qui ont concouru à la recherche de ces phénomènes.

Il fait remonter le Spiritisme à la plus haute antiquité, en signalant des faits qui se sont produits à cette époque lointaine. Puis, avec une grande compétence, résultant d'une étude consommée de son sujet et d'un travail soutenu, l'orateur fait l'histoire du Spiritisme depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours et passe en revue tous les moyens employés par les Esprits pour se manifester aux hommes.

L'évocation des morts chez les premiers chrétiens, les visions de Jeanne d'Arc, sont autant de phénomènes appartenant au domaine du Spiritisme ; enfin Mesmer, Cagliostro, le comte de Saint-Germain, M^{lle} Lenormand doivent être considérés comme des Spirites inconscients, en attendant que le Spiritisme puisse compter parmi ses apôtres conscients Home et Allan Kardec.

La partie, sinon la plus intéressante, du moins la plus remarquablement élevée de la conférence de M. Tournier, est celle où il nous montre le Spiritisme reposant sur la foi dans l'immortalité de l'âme et, par cela même, capable d'inspirer les plus nobles sentiments.

La philosophie spiritualiste, que le matérialisme cherche en vain à battre en brèche, trouve donc dans le Spiritisme un puissant auxiliaire : la première nous apprend que tout ne meurt pas avec nous ; le second va plus loin ; il nous montre que les êtres chéris que nous perdons sur cette terre ne nous abandonnent pas éternellement et qu'ils sont susceptibles de venir nous visiter si nous les invoquons dans des conditions déterminées.

M. Tournier, en développant une thèse si élevée, a ajouté à son actif un succès de plus, et a acquis un droit nouveau à la reconnaissance de ses concitoyens, auxquels il ne cesse de consacrer les fruits d'une vie d'étude et de travail.

Comme nous l'annoncions dans notre dernier numéro, une quête faite, entre la première et la deuxième partie, au bénéfice de la Société du Sou des écoles laïques, a produit la somme de 54 fr. 10, qui a été versée entre les mains de M. le Trésorier.

LE RÉVEIL dit de la *Conférence Tournier* : « Hier, a eu lieu dans la grande salle de la mairie, ainsi que nous l'avions annoncé, la conférence de M. Tournier sur le *Spiritisme*.

» Un nombreux auditoire parmi lequel nous avons constaté avec plaisir

la présence de plusieurs dames, assistait à la causerie de l'aimable et spirituel conférencier.

» Pendant deux heures, M. Tournier a tenu ses auditeurs sous le charme de sa parole.

» La conférence a été semée d'anecdotes, de récits heureux, d'aperçus ingénieux, de déductions philosophiques, de traits historiques. S'il n'a pas convaincu tout le monde, il a ébranlé bien des incrédulités. Aussi M. Tournier, qui a obtenu un grand succès, a-t-il été vivement félicité à la fin de son discours.

» Une quête a été faite au profit du Soudes écoles laïques, dont M. Tournier est le vénéré président, par deux charmantes demoiselles. »

Le journal la *Dépêche* dit de la CONFÉRENCE DE M. TOURNIER : « La conférence de M. V. Tournier a eu lieu hier soir, 26 novembre, dans la grande salle de la mairie, devant un nombreux auditoire. Beaucoup de dames, des fonctionnaires, des adeptes du Spiritisme ou des esprits épris de métaphysique étaient venus entendre la parole sincère et convaincue de l'apôtre de cette nouvelle croyance.

» M. Tournier s'est occupé des phénomènes qui constituent la partie révélée du Spiritisme et des causes de ces phénomènes. Dans une revue chronologique très complète, il a décrit les moyens et les personnages à l'aide desquels les Esprits se sont manifestés à l'humanité. Moïse, chez les Hébreux, les augures, les aruspices ou les pythonisses de l'antiquité, les illuminés du catholicisme guérissant les malades et les démoniaques, les sorciers du moyen-âge. Jeanne d'Arc obéissant aux voix mystérieuses et patriotiques qui la conduisirent à Orléans, tous ces esprits vaillants, prophétiques ou audacieux n'étaient que des instruments libres ou inconscients d'autres Esprits qui les faisaient agir. Pour les Spirites, Mlle Lenormant, prédisant l'avenir à Bonaparte, était un médium extra-lucide, et Mesmer et Cagliostro n'ont été que les précurseurs de Home et d'Allan-Kardec, créateurs de la doctrine telle qu'elle est enseignée de nos jours.

» Tout cela est fort ingénieux et acquiert un grand intérêt par l'exposé simple, mais éloquent, de M. Tournier. On s'explique, d'ailleurs, la fermeté de ses convictions quand on apprend qu'il a été témoin de phénomènes aussi merveilleux que celui qui se produisit à Pau en sa présence. Il est certain que si une personne placée à côté de nous venait à quitter le sol et à monter dans l'espace, nos convictions sur les lois de la pesanteur se trouveraient fortement ébranlées. Mais nous n'avons jamais rien vu de surnaturel, et dès lors, l'exposé de notre sympathique conférencier ne peut être considéré par nous que comme un récit conjectural dû à un émi-

ment Esprit, à un séduisant causeur, capable de tenir pendant quatre heures son auditoire sous le charme de sa parole. »

La *Fraternité* dit aussi : « Dimanche, à 6 heures du soir, a eu lieu, dans la grande salle de la Mairie, la Conférence de M. Tournier, sur le Spiritisme.

» Un nombreux et sympathique auditoire s'était rendu à l'invitation de l'aimable conférencier. Nous avons remarqué MM. Vidal, secrétaire-général de la Préfecture ; Cénac, procureur de la République ; Lades-Gout, vice-président du Conseil général ; Jaubert, vice-président honoraire du Tribunal civil, etc., etc. Les dames étaient en grand nombre.

» Pendant deux heures, M. Tournier nous a tenu sous le charme de sa parole fine, spirituelle, éloquente. Il a divisé sa conférence en deux parties. Dans la première, il a traité des phénomènes du Spiritisme et, dans la seconde, il a passé en revue les divers systèmes qui ont cherché à expliquer ces phénomènes. etc,

» Tout cela a été semé d'anecdotes, de traits historiques, de saillies spirituelles, de traits heureux ; aussi pouvons-nous dire que si M. Tournier n'a pas convaincu tous ses auditeurs, il a, du moins, ébranlé bien des incrédules.

» M. Tournier, arrivé à la conclusion, a exposé avec une chaleur communicative que le Spiritisme, par la foi en l'immortalité de l'âme qu'il développait, était de nature à faire naître les plus nobles sentiments. Au moment de la perte d'un être aimé, il est encore pour nous une suprême consolation, puisqu'il nous apprend que nous ne sommes pas séparés pour toujours de la personne qui nous fut chère ; qu'elle vit et s'agite autour de nous ; compâtit à nos peines, partage nos joies, s'associe, en un mot, à tous les actes de notre existence.

« Le Spiritisme repose donc sur une doctrine philosophique, dont l'étude présente un vif intérêt et qui est bien digne de préoccuper les esprits les plus sérieux.

« Est-il besoin d'ajouter que M. Tournier a obtenu un succès complet, et que d'unanimes applaudissements ont salué son intéressante causerie.

« Une quête, faite par deux demoiselles, destinée à l'œuvre du Sou des écoles laïques, a produit la somme de 54 fr. 10, qui a été versée entre les mains de M. le Trésorier. »

NOTA. Nous sommes heureux de constater que, quatre journaux, ont fait dans le département de l'Aude un compte-rendu de la conférence de M. V. Tournier, ce dont nous les félicitons vivement ; le 1^{er} novembre, M. Denis a conféré, au Mans, devant 500 personnes, et, malgré son succès de franc aloi, pas un journal n'a soufflé mot ; au Mans, n'y aurait-il pas

de rédacteurs libres ? seraient-ils tous les très humbles serviteurs de l'éteignoir ?

M. Verdad trouve partout la même hostilité, — MM. P.-G.-L., — Van de Ryst, — Martin, — A. Crignier, — François Vallès, — M. Jésuspret, — M^{me}s Rosen et Olympe Audouard, sont rarement mieux partagés ; il y a toujours une sourde et sottise hostilité contre une science que ses détracteurs condamnent à priori, sans l'avoir étudiée ; cependant, sans elle, il ne peut exister de progrès réel, de base certaine pour toutes revendications sages et justes. En dehors de nos croyances, il n'y aura que des appétits inavouables et insatiables, jamais contenus par des lois fixes, invariables, protectrices, supérieures, telles que les offre le Spiritisme moderne.

LA PRESSE ET LE SPIRITISME EN RUSSIE

Ayant passé quinze ans de ma vie à St-Pétersbourg, membre actif d'un groupe spirite, j'ai eu tout le temps de me convaincre à quel point le Spiritisme était peu goûté dans les sphères gouvernementales, bien que quelques individualités haut placées fussent de zélés adeptes. Notre ennemi le plus acharné était la censure préventive, institution nécessaire peut-être dans un gouvernement absolu, mais bien gênante pour le développement du progrès de l'intelligence, et enrayant ses manifestations, dès qu'on touchait à certaines questions qui, croyait-on, pouvaient porter ombrage à l'obscurantisme religieux ou politique. Les livres spirites en langue étrangère étaient tolérés ; mais on en défendait la traduction, et surtout il était sévèrement prohibé d'imprimer des écrits originaux en langue russe, dès que ces derniers se permettaient de plaider la cause du Spiritisme. Par contre, la censure laissait passer avec bonheur tout manuscrit qui condamnait ou ridiculisait cette doctrine aux yeux du public.

Un certain monsieur Mouravieff-Apostol ayant ouvert le feu de toutes ses batteries dans une croisade entreprise dans les journaux contre le Spiritisme, le président de notre groupe d'alors, le général Boltine, releva le gant au nom de la doctrine qui lui était chère, et attaqua de front l'ennemi ; voulant le battre par ses propres armes. La censure civile le renvoya à la censure cléricale, lui conseillant de s'adresser à un prêtre haut placé dans la hiérarchie, dont l'intelligence et les lumières étaient en grande estime. Un jour, le général reçut, sous enveloppe officielle, son manuscrit accompagné d'un papier portant la signature et le sceau de l'éminent

personnage, qui y disait qu'après avoir lu l'article avec attention, la censure du Saint-Synode trouvant que l'auteur y énonce des principes complètement contraires aux dogmes de la sainte Eglise et de la foi, qu'il niait l'existence du diable, ne croyait pas aux peines éternelles etc, etc.; de plus, comme il propageait les idées impies et dangereuses d'un certain Allan Kardec, la censure ne pouvait permettre la publication du dit article, et conseillait à l'auteur, de s'adresser non pas à la presse, mais plutôt à son père spirituel (nom qu'on donne en Russie au confesseur).

Une fois, je fus moi-même victime du zèle malveillant de la censure officielle ; ayant écrit une brochure que j'avais fait traduire en russe, comme critique d'une autre brochure très forte et très mal faite contre le Spiritisme, j'eus soin de dire, au commencement, que je n'avais pas le projet de discuter les idées spirites ni de les défendre ; me contentant de prouver que l'auteur, parlant d'un sujet qu'il n'avait pas étudié, manquait ainsi aux principes fondamentaux d'une bonne critique. J'ajoutais : « Comme Don Quichotte, vous vous battez contre des ombres créées par votre propre imagination, vous mettez dans la bouche des Spirites des idées qu'ils n'ont jamais eues. » Comme la censure me refusait le droit de faire imprimer ma brochure, je fus moi-même expliquer au censeur que, dans mon écrit, je m'en prenais à la forme de la critique, sans entrer dans aucune appréciation des idées spirites ? « Cela est vrai, m'a-t-il répondu ; mais, dans ce manuscrit, on sent de la sympathie pour le Spiritisme, quoique vous ne l'ayez pas énoncé clairement. Et puis nous ne pouvons pas permettre de critiquer un auteur qui prend les armes contre le Spiritisme. » Après des faits pareils passés il y a dix ans, je fus agréablement surpris, lorsque, me trouvant chez un libraire du chef-lieu de notre province, mes regards tombèrent sur un petit livre imprimé à St-Petersbourg sous le titre : « Chlo takoïe Spiritizm (qu'est-ce que le Spiritisme) ? » par S. F. Bonmiloff. 1882.

L'auteur, dans sa courte préface, dit que son but est de faire connaître les principes de la doctrine spirite à ceux qui s'y intéressent et n'ont pas les moyens de se procurer les ouvrages écrits en langue étrangère sur ce sujet, comme ceux d'Allan Kardec, Roustaing, Bonnemère, F. Vallès, Nus et autres. Il se propose, en outre, de publier une suite de petits ouvrages bon marché dans le genre de celui-ci, qui en est le commencement.

L'ouvrage est partagé en deux parties. La première est une tra-

duction de la première partie de : « Qu'est-ce que le Spiritisme, d'Allan Kardec. Dans la seconde, l'auteur a conservé la forme d'un dialogue entre un visiteur incrédule et lui. Dans différents petits articles dont chacun a son titre, il passe en revue tous les points principaux de la doctrine, en la discutant avec ce contradicteur acharné. A la fin de l'ouvrage, le visiteur s'avoue vaincu par la logique de tout ce qu'il vient d'entendre, et se déclare adepte du Spiritisme. Le tout est écrit en style facile et agréable ; les idées y sont énoncées d'une manière claire, concise, sans verbiage inutile, et accessible à toutes les intelligences ; ce qui est d'autant plus avantageux, que le peuple commence déjà à lire en Russie. Nous ne pouvons donc que remercier ce frère E. C., ce vrai travailleur à la vigne du Seigneur, en l'engageant à persévérer dans ses bonnes intentions de faire d'autres publications pareilles, selon sa promesse.

Sur la dernière page de son petit livre, l'auteur recommande un ouvrage de Robert Del Owen publié en russe, par M. H. Polanski, sous un titre qu'on peut traduire par : « Espace en litige entre deux mondes. » On y a rassemblé, il paraît, des faits médianimiques les plus intéressants, en commençant par les plus communs jusqu'à la matérialisation des Esprits. « J'ose, dit-il, recommander cet ouvrage à mes lecteurs, car ils y trouveront une confirmation passable de tout ce qui se trouve dans ce court exposé théorique. » J'ai fait venir cet ouvrage, et je ne manquerai pas d'en rendre compte à la *Revue spirite*, dès que j'en aurai pris connaissance.

Voilà donc la presse qui entre dans la voie du progrès en Russie, après les faits que j'ai cités plus haut, et quoique le système de répression n'ait pas changé sensiblement depuis dix ans. Cela prouve, une fois de plus, deux choses incontestables : 1° Que le progrès étant une loi de Dieu, on peut entraver sa marche momentanément, mais jamais l'arrêter définitivement. Il est comme la vapeur qui, lorsqu'elle est comprimée, cherche une issue et se dégage par la moindre petite fissure, et, si elle ne la trouve pas, finit par faire éclater le vase dans lequel elle est enfermée. Le progrès est une puissance avec laquelle il faut compter. 2° Que le Spiritisme n'est pas une œuvre humaine ; il est venu au temps voulu par la volonté de Dieu, pour éclairer l'humanité sur ses destinées futures qu'elle ne connaissait pas ou connaissait mal. Donc, le Spiritisme doit prendre sa place dans le monde, tôt ou tard, quoi

qu'on fasse pour le désigner, le déconsidérer, l'étouffer. C'est une affaire de temps, et qu'est-ce que le temps dans la vie éternelle ?

Feu général Apollon de Boltine avait traduit en russe, il y a une vingtaine d'années de cela, le livre des Esprits et le livre des médiums, qu'il prêtait volontiers en manuscrit ; ne pouvant pas imprimer ces livres dans ce temps-là. Sa fille, mademoiselle Anna de Boltine, a dû hériter des manuscrits de son père. Espérons que notre sœur E. C., si zélée spirite, aura la bonne idée de les publier, maintenant que l'intensité du vent anti-spirite a faibli, à ce qu'il paraît, à la censure. Il y a beaucoup de Spirites dans les provinces en Russie, et on peut être sûr que l'édition s'écoulerait bien vite, de sorte que notre digne sœur, sans grands sacrifices pécuniers, rendrait un grand service à ses compatriotes. Henri STECKI.

COMMUNICATION

OBTENUE LE 11 JUILLET 1882, D'AUGUSTE CROZE, PAR LE MÉDIUM
NOGUEZ, A ROCHEFORT-SUR-MER.

Mort à Paris le 15 janvier 1882. Seul, pauvre, éloigné de mon pays, de toi père, tu dois comprendre ma douleur en cet instant terrible que nous nommons la mort. Entouré d'étrangers qui ne me pouvaient consoler, je me rappelle la dernière heure avec une amère tristesse, le mal n'est rien en comparaison des douleurs morales que je ressentais.

J'ai plus souffert d'être privé de te voir que de tout le reste ; J'eus voulu t'embrasser avant de partir pour le monde des invisibles. Pauvre, pauvre père, combien je regrette les peines que je t'ai occasionnées pendant mon passage sur la terre, les entraînements de la jeunesse m'ont fait oublier tes conseils, je t'en demande mille fois pardon.

Pardon, pauvre père, ne me regrette pas ; car j'en regrette pas la terre, et me trouve plus heureux dans la vie nouvelle. Mon frère Jules est avec moi ; notre bonne mère a pris un nouveau corps humain, et notre belle-mère est parmi les Esprits ignorants, n'ayant presque pas la conscience de la vie de l'Esprit ; elle pense à la matière, rien qu'à la matière !

Prends courage, mon père, tu seras heureux avec nous ; au lieu de fils rebelles à tes conseils tu trouveras des amis, des frères selon la justice de Dieu.

Ne te laisse pas entraîner par les mauvais conseils que pourraient te donner les personnes ennemies de la vie future ; exerce

la charité envers les malheureux quels qu'ils soient, récompense ceux qui travailleront pour toi et prends soin de notre vieux pépé ; il est ignorant, mais passe là-dessus ; c'est un membre de notre famille auquel nous devons le respect, vu son grand âge.

Sache oublier l'avarice de pépé, c'est plus fort que lui ; chacun a ses défauts, aussi bien sur la terre que dans le monde des Esprits.

Je suis très content d'être débarrassé de mon corps matériel et de t'avoir toujours dans mon souvenir. Je t'embrasse, d'accord avec Jules, et nous sommes pour toi tes enfants soumis.

AUGUSTE ET JULES CROZE.

La communication suivante *très originale*, que nous insérons sous *bénéfice d'inventaire*, nous est adressée par le signataire, homme de cœur, sérieux et chercheur, ami de la vérité.

GAMBETTA-NAPOLÉON.

COMMUNICATION. — MÉDIUM : L. CÉPHAS.

8 janvier 1883. — A propos de la mort de Gambetta, on a parlé de la fatalité qui s'acharne contre la France. Il n'y a pas de fatalité, il n'y a qu'une suite rationnelle d'événements prévus et ordonnés par Dieu et les Esprits qui président à l'évolution des sociétés humaines. Gambetta a disparu de la scène du monde parce que son heure était venue, et que sa disparition était nécessaire pour permettre aux événements de s'accomplir.

Quelques mots sur l'individualité de Gambetta justifieront cette assertion. Le grand patriote qui vient de s'éteindre si inopinément était la réincarnation de Napoléon I^{er}. Entre ces deux dernières existences, il avait réfléchi ; il avait compris que la république est le seul gouvernement qui puisse permettre à la France d'accomplir sa mission parmi les nations civilisées. Il avait pris la ferme résolution de se consacrer exclusivement à la fondation de la République, et il s'est tenu parole à lui-même ; et vous avez vu ; ses efforts persévérants couronnés de succès. Par l'exercice d'une volonté opiniâtre, qu'aucun obstacle ne pouvait ébranler, il a réussi à rallier la masse des Français à l'idée républicaine ; à faire déclarer légale cette forme de gouvernement par une assemblée réactionnaire, et il a su plus tard défendre son œuvre contre la coalition des monarchistes. Voilà l'œuvre de l'Esprit qui avait reconnu ses anciennes fautes et s'était promis de les réparer dans la mesure du possible.

Mais à travers les résolutions du républicain sincère et convaincu perçaient parfois les tendances autoritaires de l'ancien despote : le vieil homme reparaisait malgré tout. De là cette soif d'honneur, cette recherche de la flatterie par lesquelles il s'est laissé plus d'une fois égarer ; exemple : le voyage triomphal de Cahors.

À côté des tendances, il y avait aussi les aptitudes acquises : cet ascendant magnétique qu'il exerçait sur les masses électrisées et entraînées par sa parole puissante rappelle, sans qu'il soit possible de s'y méprendre, la fascination que Napoléon exerçait sur ses soldats, dont l'enthousiasme ne connaissait plus ni fatigues ni privations, lorsqu'il les avait excités par ses harangues. Cette confiance inébranlable avec laquelle Gambetta se mit à la tête de la défense nationale, sa ferme conviction qu'on pouvait encore résister après Sedan et Metz, alors que la France entière était plongée dans la stupeur et le découragement, n'étaient-elles pas provoquées par le sentiment instinctif de sa capacité militaire ? Et le vieil empereur d'Allemagne alors que la marche de Bourbaki vers l'Est lui donna tant de souci, ne sentait-il pas instinctivement qu'il avait en face de lui le génie qui avait été si fatal à sa nation ?

Jugez maintenant si Gambetta qui, dans les moments de dégagement de son âme, voyait sans doute vivre en lui le grand général, dût souffrir dans les profondeurs de son être lorsqu'il se trouva impuissant à chasser l'étranger du sol de la patrie ! Sa résistance obstinée, son refus opiniâtre de croire à la défaite finale malgré les plus grands désastres, cette sorte de vertige de la guerre qu'on a appelée *folie furieuse*, tout cela s'explique naturellement ; et il subit la juste punition de son passé ; lui qui, par ambition et pour satisfaire son esprit de domination, avait promené ses armées victorieuses dans toute l'Europe et fait couler des flots de sang.

Gambetta a expié une partie des fautes de Napoléon, et sa mort anticipée a été pour lui un bienfait. Qui sait si, cédant à ses anciens penchants, il n'aurait pas, après avoir réorganisé l'armée, lancé la France dans de nouvelles guerres, dans le but de reconquérir les provinces perdues ? Pour lui et pour la France, il vaut mieux qu'il soit mort. Du haut des espaces, il veillera sur cette patrie qu'il aime tant, et qu'il désire voir grande et prospère ; il travaillera, par les moyens *fluidiques*, à assurer la durée de son œuvre ; car il *sait aujourd'hui* que c'est par le travail, la paix et la liberté que les peuples grandissent et accomplissent leurs destinées providentielles.

DERNIERS MOMENTS DE M. SAMIER.

Permettez-moi de vous donner quelques détails sur le départ de mon bien regretté mari M. SAMIER.

Je l'ai vu, pour la dernière fois, à la maison de santé, le dimanche 12 novembre. Il vint à moi, me disant. « Enfin ! te voilà, quel bonheur de te voir, je t'attendais. » J'étais surprise de le voir aussi gai, de l'entendre parler distinctement ; depuis environ deux mois il était presque privé de la parole, il paraissait isolé et indifférent.

Je lui demandai comment il se trouvait ? Il me répondit : « Ça va très bien. Plus heureux que des millionnaires, nous allons partir à trois, pour un grand voyage, un voyage splendide.

— Où donc ? » lui demandai-je.

Il se leva, prit un air inspiré et me désigna l'espace.

« Mais, lui dis-je, pour aller là, comment ferez-vous, toi et tes amis ? » Il dit : « Nous serons transportés par l'électricité ; vous ne connaissez pas encore les lois de l'électricité, » et frappant sur son corps : « On n'emporte pas ça, dit-il ; quel malheur que tu ne puisses venir avec nous ; pauvre amie, tu n'as pas fini !... »

« Je vais revoir mon père et ma mère ; ils viennent au-devant de moi. Oh, tout va bien ; — sois raisonnable, ne pleure pas sur moi ; — je t'aime, tu viendras plus tard. Que je regrette de ne pouvoir t'emmener maintenant. Embrasse-moi bien, encore. » Puis, s'adressant aux personnes présentes dans le parloir où nous étions, il leur parla avec bonté des devoirs qu'elles avaient à remplir pour mériter de quitter la vie misérable de la terre où tant d'infortunés souffrent. « Que les riches comprennent donc leur mission, dit-il, s'ils veulent connaître le bonheur. ».....

.....
On m'a dit que, depuis une semaine, il parlait jour et nuit, en exhortant les hommes à faire le bien ; sa voix était lente et grave. On ne voyait, dans tout ceci, qu'un accès de délire. Quant à moi, j'eus un pressentiment qu'il était, malgré les apparences, bien près de sa fin terrestre. Je ne pouvais le quitter (1) ; je revins sur mes pas pour l'embrasser encore ; il demanda à une dame, qui apportait un bouquet à son mari, de lui donner quelques fleurs ; il me les remit en me disant : « C'est pour toi ; adieu, ou plutôt, au revoir. »

Le 18, à 5 heures, je reçus avis qu'il était mort à 6 h. 1/2 du matin, et que l'inhumation aurait lieu le lendemain, à une heure.

Je le vis dans son cercueil ; son visage était calme et souriant ; il était donc parti sans peine.

En lui donnant les derniers baisers, je suppliai son Esprit d'abandonner entièrement son enveloppe, et de s'élever au dessus des choses humaines ; je me sentis alors envahie d'un bien-être inexprimable ; je vis son Esprit près de moi, il me désignait deux cercueils auprès du sien ; comme il l'avait annoncé le 12, ils étaient partis à trois, le 18.

Depuis je l'ai revu plusieurs fois, et j'ai pu communiquer avec lui.

Paris, 16, rue Beautreillis.

H. V^o SAMIER.

(1) Mme Samier est une somnambule lucide très remarquable.

NÉCROLOGIE.

Le 16 janvier a eu lieu, à Bousval (Belgique), l'enterrement civil et spirite de Irma Delgoffe, fille de notre F. E. C. Ferdinand Delgoffe, le premier qui se soit permis, dans cette localité et dans les environs, de se passer du concours du clergé pour conduire l'un des siens au champ du repos. Sur la tombe, M. Crignier (Alfred) a lu un discours de circonstance, que les 400 personnes présentes ont écouté avec une attention soutenue, vraiment religieuse. Après la cérémonie, on n'entendit ni un lazzi sceptique, ni une appréciation désobligeante : au contraire, partout sur leur passage, nos amis ont été salués avec des marques de respect et de sympathie des plus significatives. C'est une preuve que l'heure est venue de ne négliger aucune occasion d'affirmer ouvertement notre doctrine. A l'œuvre donc.

M^{me} *veuve Chambrier*, âgée de 53 ans, mère de Mlle Mathilde, l'un de nos médiums écrivains les plus aimés des groupes parisiens, a été enterrée civilement par ses F. E. C. le 18 janvier 1883, venus en bon nombre pour honorer une digne et brave mère de famille, dont l'épreuve fut longue et douloureuse. Sur sa tombe, M. Pichery, chef de groupe, 257, rue Saint-Martin, a improvisé de belles paroles ; M. Carrier a prononcé les paroles suivantes : « Je ne viens pas vous dire un adieu éternel, cher Esprit de Mme Chambrier ; puisque nous avons la certitude que votre Esprit est auprès de nous, qu'il nous voit et entend nos paroles. Dieu, ce bon Père, ne refuse jamais cette suprême consolation aux Esprits qui se sont bien conduits pendant leur existence terrestre, et vous fûtes une épouse honnête, une mère bonne et dévouée qui supporta les malheurs qui l'accablaient avec courage et résignation ; délivrée des peines amères, rien n'entrave plus la libre manifestation de votre pensée ; remerciez Dieu, l'auteur de toutes choses, priez-le de vous permettre parfois de revenir parmi nous pour nous conseiller, et nous apprendre à aimer.

« Cher Esprit, protégez vos enfants bien-aimés ; je ne vous dis pas adieu, avec nos F. E. C. nous comptons vous revoir. »

M. et Mme Jacques Focroulle nous annoncent la mort de leur fille, Flore-Léopoldine Victorine, âgée de dix ans, enterrée spiritement, à Chénée (Belgique) ; salut et sympathie à cet Esprit dématérialisé dont l'épreuve est finie. Il y a trois mois, nous donnions le baiser fraternel à cette charmante fillette, qui viendra consoler ses frères, son père et sa mère bien-aimés.

OEuvres des Conférences.

MM. Lenud, 20 fr. ; — A. Woog, 5 fr. ; — Dulac, 10 fr. ; — Caçaux, 5 fr. ; — Anonyme de Tabanac, 5 fr. ; — Xilander, 5 fr. ; — Leclerc Robinet, 5 fr. 15. ; — Maéder, 0,50. ; — Delorme, 5 fr. ; — Dufranne, 1 fr. ; — Mertian, 5 fr. ; — Gourgaud, 1 fr. ; — Becker, 2 fr. ; — J. Masson, 5 fr. ; — Cornilleau, 10 fr. ; — Delage, 8 fr. 15. ; — Camet, 2 fr. 50. ; — Ed. Robertfort, 6 fr. ; — Lemonède, 1 fr. 50. ; — Crozes, 2 fr. 50. ; — Lepontois, 5 fr. ; — Harlaut, 15 fr. 40. ; — Gerentes, 2 fr. ; — Bayle, 2 fr. ; — Launay, 5 fr. ; — A. Bardon, 5 fr. ; — Chauvot, 5 fr. ; — A. Lecomte, 60 fr. ; — Guinaudeau, 1 fr. 50. ; — Fabre, 5 fr. ; — Louis Godment, 1 fr. 50. ; — Bourgeois, 2 fr. ; — Sers, 2 fr. ; — Mmes Servy, 10 fr. ; — Contamine, 10 fr. ; — Letalenet, 5 fr. ; — Joannès, 10 fr. ; — M. Bonnet, 50 fr. ; — S. Kina, 30 fr. ; — Auriol, 6 fr. 50. ; — Pradère, 10 fr. ; — Poullain-B., 1 fr. ; — Garnier, 5 fr. ; — E. Schaub, 7 fr.

Nota. — *Les Oracles de Nostradamus*. Deux forts volumes, 6 fr. Portrait gravure d'Allan Kardec, 0 fr. 50.

Le Gérant : H. JOLY.

Clermont (Oise). — Imp. DAIK Frères. — Maison spéciale pour Journaux et Revues.